

## L'Ergonomie Conception Et Types Dans *Brillante* De Stéphanie Dupays

Manal Z. El Bayoumi

département de français, Faculté de Pédagogie, Université Ain Shams, Egypte.

[Manalzahran@edu.asu.edu.eg](mailto:Manalzahran@edu.asu.edu.eg)

Received: 20-3-2023 Revised: 12-4-2023

Accepted: 11-5-2023 Published: 14-7-2023

DOI: 10.21608/jssa.2023.307670

Volume 24 Issue 5 (2023) Pp39-83.

## Résumé

Dans son premier roman *Brillante*, Stéphanie Dupays explore l'implacable rigueur qui domine les systèmes de gestion et les politiques des managements qui règnent dans le monde de l'entreprise. Elle y retrace l'itinéraire parcouru par une jeune provinciale afin de monter sur Paris où elle aspire à un monde meilleur et à un brillant avenir. Après avoir terminé ses études à l'école de commerce parisienne, ayant passé des tests, des stages, des conférences et des forums chez les remarquables leaders de l'économie et de l'agroalimentaire et dévoré les théories des grands économistes comme Adam Smith et David Ricardo; après avoir acquis une bonne formation technique, une solide base de connaissances digitales ainsi qu'une polyvalence professionnelle, la jeune agenaise a été suffisamment prédisposée à un poste prestigieux au sein de l'entreprise Nutribel.

Loin d'être un parangon d'ergonomie, le grand groupe agroalimentaire a participé, par sa mauvaise gestion et son management rigoureux, à l'évanouissement et à la répression de la jeune cadre dynamique et l'a menée à sa descente effrénée aux enfers malgré son travail acharné et sa belle performance. Dans cette optique, l'étude du roman en question portera sur ces points essentiels :  
**1- La première de couverture**    **2- Les différents types d'ergonomie**  
**3- Les procédés sémiostylistiques**    **4- Les techniques narratives**

**Mots-clés :** Ergonomie, performance, entreprise, gestion, exclusion, intransigeance.

## Introduction

Dans son premier roman *Brillante*, Stéphanie Dupays<sup>1</sup> explore l'implacable rigueur qui domine les systèmes de gestion et les politiques des managements qui règnent dans le monde de l'entreprise. Elle y retrace l'itinéraire parcouru par une jeune provinciale afin de monter sur Paris où elle aspire à un monde meilleur et à un brillant avenir.

Après avoir terminé ses études à l'école de commerce parisienne, ayant passé des tests, des stages, des conférences et des forums chez les remarquables leaders de l'économie et de l'agroalimentaire et dévoré les théories des grands économistes comme Adam Smith et David Ricardo; après avoir acquis une bonne formation technique, une solide base de connaissances digitales ainsi qu'une polyvalence professionnelle, la jeune agenaise a été suffisamment prédisposée à un poste prestigieux au sein de l'entreprise "n°1 de l'agroalimentaire"<sup>2</sup> Nutribel.

Motivée par un enthousiasme indéfectible et une persévérance invincible de se réaliser dans sa carrière, Claire, à force d'obstination, est parvenue à braver avec audace et ténacité les multiples défis qui ont jalonné son parcours et à effectuer sa rapide ascension professionnelle dans le secteur marketing de cette multinationale.

Le succès retentissant de cette femme trentenaire n'est pas seulement sur le plan professionnel mais s'étend pour atteindre sa vie personnelle avec son conjoint Antonin qu'elle a rencontré à l'école de commerce et qui occupe lui aussi un poste remarquable dans le secteur trading de Nutribel et jouit de tous ses privilèges.

---

<sup>1</sup> Née en 1978 à Bègles, Stéphanie Dupays est une écrivaine ,haute-fonctionnaire et critique littéraire française. Ancienne étudiante de l'école nationale de la statistique et de l'administration économique ,dont elle sort diplômée en administration en 2002,elle publie *Déchiffrer les statistiques économiques et sociales* en 2008 que Alternatives économiques considère comme une très bonne mise en bouche pour les personnes sans connaissances en économie. Inspectrice à l'Inspection générale des affaires sociales, Stéphanie Dupays est maître de conférences à Sciences Po où elle dirige le séminaire qu'elle a créé, en 2005,"Comprendre et analyser les statistiques publiques". Elle publie son premier roman en 2016, *Brillante* chez Mercure de France. Pour ce roman, elle reçoit le Prix Charles-Exbrayat 2016.Son second roman, *Comme elle l'imagine*, est paru en mars 2019.

<https://www.babelio.com.auteur>

<sup>2</sup> Stéphanie DUPAYS, *Brillante*, Paris, Mercure de France, 2016, p.29.

Ainsi la carrière de Claire dans la grande entreprise lui a donné l'accès à un monde merveilleux: Un bel exploit, une véritable performance, un bel appartement dans la ville lumières et un couple harmonieux qui reflète l'image d'un bonheur hors pair.

Malheureusement cette vie personnelle épanouie et cette carrière réussie n'ont pas duré longtemps. Rongée par la jalousie et la rancune, la supérieure de Claire, incapable de supporter la chance de la jeune recrue, a décidé de l'éliminer de tout projet important et de l'écarter de tout dossier intéressant. Bref, "*Claire est tombée en disgrâce*".<sup>3</sup>

Loin d'être un parangon d'ergonomie, le grand groupe agroalimentaire a participé, par sa mauvaise gestion et son management rigoureux, à l'évanouissement et à la répression de la jeune cadre dynamique et l'a menée à sa descente effrénée aux enfers malgré son travail acharné et sa belle performance.

Pour mieux offrir une vision plus ample de la réalité atroce du monde de l'entreprise qui broie l'individu au profit de l'essor du travail et pour mieux expliciter son système hiérarchique impitoyable et intransigeant recélé derrière des apparences fallacieuses, des façades lumineuses et des publicités trompeuses, il s'avère possible d'appliquer deux approches complémentaires : L'ergonomie comme discipline scientifique inhérente au monde du travail et la stylistique comme approche esthétique visant les procédés narratifs et sémiostylistiques auxquels l'auteure a eu recours pour accentuer l'imposture du monde de l'entreprise.

L'analyse de ce roman vise à trouver des réponses à des questions qui nous intriguent : Comment Claire va-t-elle travailler dans cette entreprise après son exclusion ? Quels sont les aspects de cette mise à l'écart et quelles sont ses répercussions sur sa relation avec son époux et ses collègues ? Quel est l'impact de l'intervention ergonomique sur la jeune cadre dans cette gigantesque entreprise ? Comment Claire va-t-elle confronter son effondrement après sa vie réussie ?

Dans cette optique, l'étude du roman en question portera sur ces points essentiels :

---

<sup>3</sup> Stéphanie DUPAYS, *Brillante*, *op.cit.*, p.95.

## 1- La première de couverture

### 2- Les différents types d'ergonomie

### 3- Les procédés sémiostylistiques

### 4- Les techniques narratives

## 1-La première de couverture

Envisagée comme une vitrine substantielle à toute œuvre pour exciter l'appétit du lecteur à l'explorer, la première de couverture ou le plat recto représente un élément paratextuel de première importance vu qu'il reflète le contenu de l'œuvre et encourage le lecteur à prendre sa décision de l'explorer ou de l'abandonner.

Comparée à une carte d'identité de l'œuvre, cette première page extérieure présente tous les éléments souhaitables qui identifient l'œuvre comme le nom de l'auteur, le titre, la notation générique, le nom de la maison d'édition et une illustration envoûtante qui capte l'attention du lecteur dès le premier contact.

En examinant la première de couverture captivante du roman en question, on remarque la présence de plusieurs éléments qui méritent d'être explorés.

### 1-Le titre

Le titre est le premier élément stimulant qui capte l'œil du lecteur et l'invite à imaginer le contenu du roman et à poser des questions qui restent sans réponses jusqu'à la lecture. Placé au milieu de la page, juste après le nom de l'écrivain, le titre de notre corpus *Brillante* est un adjectif qualificatif au féminin singulier, ce qui révèle qu'il désigne une femme. Cet adjectif excite la curiosité du lecteur qui se trouve dans une attente impatiente de découvrir l'identité de cette femme. C'est en fonction du titre que le lecteur commence à poser des questions qui l'intriguent: Qui est cette femme ? Pourquoi l'écrivaine a-t-elle choisi cet adjectif pour la qualifier ? Comment est-elle devenue "brillante" ?

Motivé par un désir fervent de trouver des réponses à ces questions, le lecteur prend sa décision d'entamer la lecture du roman.

### 2-L'illustration



(photo 1)

Stéphanie Dupays a publié son premier roman *Brillante* chez deux éditions : *Mercure de France* en 2016 et *J'ai lu* en 2017 indiquées au bas du frontispice. En examinant l'illustration du roman publié aux éditions *Mercure de France*, on remarque qu'elle représente des escarpins laqués rouge avec de longs talons d'une femme assise une jambe passée par-dessus l'autre. Cette position affirme que cette femme est en pleine confiance, en pleine fierté et en pleine forme et explique également le choix du titre par l'auteure lequel correspond à merveille à ce cliché. N'oublions pas d'apprécier le choix de la couleur rouge des escarpins qui signifie la passion, la force, l'action, la puissance et le courage et qui renforce l'éclat de l'héroïne. Notons également que l'auteure a mentionné les escarpins à longs talons à maintes reprises dans le roman pour accentuer non seulement la belle prestance de Claire mais également pour symboliser le moule imposé aux femmes par la politique de cette entreprise "Pour les femmes, impeccablement maquillées et manucurées, juchées sur des talons démesurés, ...".<sup>4</sup>

Ajoutons que ces mêmes escarpins ont également été la raison de la jalousie et la rancœur de sa cheffe. Rien n'est plus expressif que cette rencontre fortuite de Claire avec sa supérieure dans l'ascenseur. Ayant aperçu les nouveaux escarpins italiens de Claire, Corinne, la supérieure directe, saisie par un sentiment hostile envers sa subordonnée, au lieu de lui faire un compliment, la couvre d'un regard qui prend l'allure de mépris et de haine : "Dans ses yeux, Claire vit bien que la bienveillance avait laissé place à une forme de jalousie."<sup>5</sup> Parvenue à remplir pleinement sa fonction, ce frontispice a réussi à indiquer au lecteur, dès le premier coup d'œil, le contenu du roman et son ambiance.

<sup>4</sup> Stéphanie DUPAYS, *Brillante*, op. cit., p.20.

<sup>5</sup> *Ibid.*, p.90.



(Photo 2)

À l'encontre de cette belle illustration qui renvoie à la supériorité, à la puissance et à la réussite de la jeune femme, le cliché poignant de la couverture de la deuxième version publiée aux éditions *J'ai lu*, indique le vacillement, l'évanouissement et la chute foudroyante de la jeune recrue. Avec une image pleine page, la première de couverture de cette édition représente un miroir qui reflète l'image d'une jeune fille dont le regard va droit au but sans jamais dévier de la cible, brisée en miettes. Cette photo accrocheuse qui s'oppose complètement à l'épithète *Brillante* indiquée par le titre, attire l'attention du lecteur, attise sa curiosité et l'incite à explorer le cataclysme qui vient de bouleverser la vie de la jeune trentenaire et les raisons de son déclin aussi bien que la mise en lumière des zones chargées d'ombre dans la vie des salariés des grandes entreprises. Bref, si la couverture illustrée de la première édition a réussi à refléter la part brillante de la vie de notre protagoniste, celle de la deuxième version publiée aux éditions *J'ai lu* est parvenue à nous laisser deviner la part sombre de sa vie et le destin ténébreux qui lui a été réservé.

## **2-Les différents types d'ergonomie.**

Avant de se plonger dans l'univers dantesque de l'entreprise qui figure dans notre corpus, il nous paraît indispensable de définir la conception de l'ergonomie ainsi que ses trois types afin d'explicitier son objectif principal.

Selon l'étymologie grecque, le terme ergonomie est dérivé du radical grec "ergon" qui signifie travail et le suffixe "nomos" qui signifie loi. En principe, c'est en 1857 que le scientifique polonais Wojciech Jastrzębowski a créé ce terme qui signifie "*la science du travail qu'il divise en deux genres opposés : la science du travail utile qui vise l'amélioration du bien-être de l'homme et la*

*science du travail malfaisant qui plonge l'homme dans l'abîme et lui provoque des dommages.*"<sup>6</sup>

En fait, la définition du terme ergonomie a connu une évolution remarquable au fil du temps. En 1943, Bonnardel propose cette définition qui représente le titre de son ouvrage : "*L'adaptation de l'homme à son métier*".<sup>7</sup>

En 1958, Faverge, Leplat et Guiguet nous révèlent une autre définition qui représente également le titre de leur ouvrage : "*L'adaptation de la machine à l'homme*".<sup>8</sup>

En 1969, la Société d'Ergonomie de Langue Française considère l'ergonomie comme "*l'étude scientifique de la relation entre l'homme et ses moyens et milieux du travail*".<sup>9</sup>

Quant à L'Association Internationale d'Ergonomie, elle définit en 2000 cette discipline ainsi : "*L'ergonomie est la discipline scientifique qui vise la compréhension fondamentale des interactions entre les humains et les autres composantes d'un système et l'application des théories et des méthodes en vue d'optimiser le bien-être des personnes et la performance globale des systèmes.*"<sup>10</sup>

De ce qui précède on peut déduire que le but essentiel de l'ergonomie est d'adapter les conditions de travail à l'individu afin qu'il puisse accomplir ses tâches à la perfection dans une ambiance confortable, sécurisante et efficace.

Pour atteindre son objectif, l'ergonomie, envisagée comme une approche interdisciplinaire, doit prendre en considération des facteurs inhérents à tous les domaines du travail et oscillant entre des facteurs physiques, cognitifs et organisationnels.

Dans cette optique, il est incontournable dans notre présente étude de se pencher sur les trois piliers de l'ergonomie et de démontrer dans quelle mesure ils ont contribué à l'épanouissement ou l'évanouissement de la protagoniste.

---

<sup>6</sup> <https://www.usabilis.com.Qu'est-ce> que l'ergonomie?

<sup>7</sup> Docteur R. BONNARDEL, *L'adaptation de l'homme à son métier, Études de psychologie sociale et industrielle*, Paris, Presses Universitaires de France, 1943. p.38.

<sup>8</sup> J.M.FAVERGE, S.LEPLAT et B.GUIGUET, *L'adaptation de la machine à l'homme*, Paris, P.U.F., 1958. p.52

<sup>9</sup> [www.ergonomie-self.org](http://www.ergonomie-self.org)

<sup>10</sup> <https://www.usabilis.com.qu'est-ce> que l'ergonomie?

Dès le début du roman, Dupays présente la grande entreprise Nutribel comme un exemple idéal “*d’ergonomie et de confort .Tout y est à sa place.*”<sup>11</sup> Les premières pages du corpus accentuent le masque envoûtant que porte la prestigieuse entreprise et qui dissimule des privilèges chimériques et le bonheur illusoire qu’elle promet à ses jeunes recrues pour gagner leur confiance et conquérir leur allégeance.

La page inaugurale du roman qu’est l’incipit s’ouvre sur une soirée somptueuse organisée par la gigantesque entreprise pour honorer les jeunes cadres les plus compétents et les plus performants. Lors de cette soirée ,Claire a eu la chance de remplacer Corinne sa supérieure directe qui était occupée par ses jumeaux fiévreux, et de présenter avec brio son projet devant tous les membres de l’assemblée générale de cette énorme compagnie. Conquis par la belle performance de la jeune recrue, le manager n°2 de Nutribel l’a fort appréciée et l’a félicitée en exprimant son admiration ainsi : “*Brillante et dynamique. Il appuie sur les mots. ”Bril-lan-te*”<sup>12</sup>. Cette magnifique soirée renvoie à une ambiance joyeuse aux allures familiales qui règne sur tous les managers et les salariés de cette grande firme : “*Les gens finissent par se ressembler à force de voir les mêmes choses, de vivre dans le même environnement, de se conformer au même modèle*”<sup>13</sup>. Il s’avère donc que la multinationale Nutribel , avec son apparence intérieure et extérieure, sa politique, son système, sa gestion, sa stratégie et ses codes “*forme une cité complète*”<sup>14</sup> à laquelle tout le monde aspire .Cependant les événements ultérieurs ôtent le masque éblouissant pour dévoiler la face brutale et la réalité répréhensive de ce monde corrompu dépourvu de toute ergonomie.

Dans cette optique, notre étude portera sur les trois types d’ergonomie qui sont des piliers substantiels optimisant le bien-être des recrues et la performance du travail.

La lecture attentive du roman permet au lecteur de découvrir que la stratégie du grand groupe agroalimentaire est très loin de tous les principes et les objectifs sur lesquels se repose la discipline liée au monde du travail qu’est l’ergonomie.

---

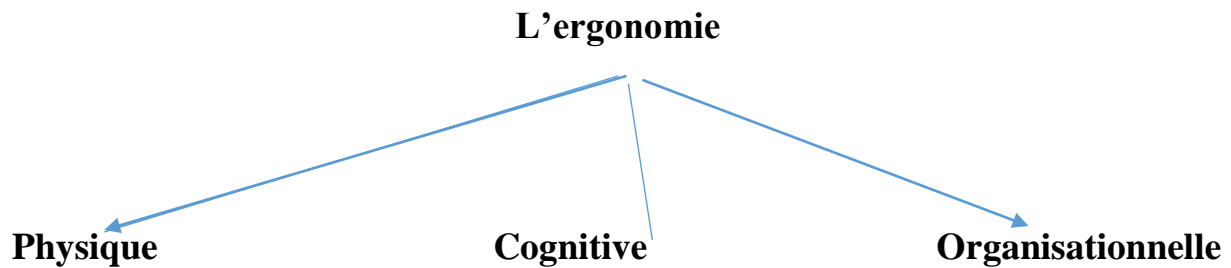
<sup>11</sup> Stéphanie DUPAYS,*Brillante,op.cit.*,p.30.

<sup>12</sup> Stéphanie DUPAYS,*Brillante,op.cit.*,p.21.

<sup>13</sup> *Ibid.*,p.20.

<sup>14</sup> *Ibid.*,p.30





## 1-L'ergonomie physique

L'ergonomie physique" correspond principalement à la prévention des TMS troubles musculo-squelettiques. En effet, cette pratique consiste à analyser tous les mouvements que fait un individu durant ses tâches de travail afin d'améliorer sa posture et de garantir quotidiennement sa sécurité physique".<sup>15</sup>

À l'encontre de cette définition, l'énorme entreprise broie ses salariés au profit du travail et les classe parmi une catégorie liée à un excès de travail appelée par la sociologie "burn-out".<sup>16</sup>

Pour atteindre ses buts, la grande société séduit ses jeunes cadres en multipliant les astuces qui les encouragent et les incitent à déployer des efforts considérables et à faire de leur mieux pour qu'elle reste toujours au sommet. Fascinée par les promesses de cette multinationale, la jeune agenaise, à l'encontre de ses parents qui détestent leur profession et attendent impatiemment la retraite ; et à l'opposé de sa sœur Juliette qui aime l'art et la littérature et qui "s'est mise à cultiver le mépris de l'argent, du capitalisme et du travail salarié"<sup>17</sup> cherche "un métier passionnant, avec des défis à relever chaque jour."<sup>18</sup> Cet esprit d'initiative et cette obstination à affronter courageusement et ouvertement les défis l'ont encouragée à s'adapter et à s'intégrer à cette grande entreprise et à accepter de bon cœur de participer à ce grand jeu collectif. La première règle de ce jeu oblige les recrues de porter l'uniforme qui renforce l'appartenance et l'allégeance à l'entreprise. Tout loin de l'ergonomie physique qui assure la sécurité et le confort physique, Nutribel impose à la jeune cadre dynamique de porter des talons démesurés qui lui font subir une douleur lancinante qu'elle essaie vainement d'apaiser lors de la soirée de sa présentation

---

<sup>15</sup> Marie ST-VINCENT, *L'intervention en ergonomie*, Québec, MultiMondes, 2011, p.23.

<sup>16</sup> Stéphanie DUPAYS, *Brillante*, op.cit., p.65.

<sup>17</sup> *Ibid.*, p.80.

<sup>18</sup> *Ibid.*, p.13.

*”tout en s'appuyant d'une main sur le buffet pour soulager son dos mis à mal par la cambrure excessive imposée par ses escarpins, [...]”*<sup>19</sup>

Dans une autre reprise, l'auteure nous décrit la souffrance infligée à Claire par ses escarpins: *”La bride lui cisaille les chevilles, la cambrure distend à l'excès le cou-de-pied, une crampe au mollet lui coupe la respiration.”*<sup>20</sup> En fait, Claire a beaucoup souffert pendant toute la soirée d'une crampe au pied droit, raison pour laquelle elle s'assoit autant que possible pour que ses chaussures lui fassent moins mal.

L'épuisement professionnel de Claire ne se restreint pas seulement au sein de son bureau dans l'entreprise mais s'étend à la maison : *”elle est toujours sous l'eau, rentre tard à la maison, répond sans relâche aux e-mails urgents sur son smartphone.”*<sup>21</sup> Engloutie entièrement dans son travail, Claire passe la plupart de son temps que ce soit à la maison ou dans son bureau *”hypnotisée par l'écran de son ordinateur, tout son corps cheville à cette volonté de faire du bon travail [...]”*<sup>22</sup>

Notons également que Claire, pour faire face à ce surmenage , s'est habituée à prendre des médicaments :un comprimé vert pour dormir, un comprimé blanc pour détendre et un autre orange pour se stimuler et être en pleine forme.

L'affliction physique de la jeune cadre dynamique atteint son point culminant quand sa supérieure Corinne, jalouse d'elle, a décidé sans le moindre mot de la mettre à l'écart ou plutôt de la placardiser .Cet ostracisme se traduit par le rétrécissement de son bureau, son exclusion de tout projet et par l'attitude hostile de ses collègues à son égard. Sans doute cette placardisation a eu un impact négatif sur le bien-être de la jeune cadre active et enthousiaste et sur sa santé physique et psychique. Il est difficile voire intolérable qu'une jeune recrue habituée à la réussite et à être toujours brillante de tomber dans l'abîme et de se laisser dévorée par l'oisiveté , l'ennui et le sentiment d'infériorité. Déprimée, la jeune cadre, accablée et évincée, souffre de troubles du sommeil. Les insomnies récurrentes la mènent à l'addiction aux somnifères qui ne lui assurent qu'un sommeil peuplé de cauchemars. Ces troubles de sommeil ont laissé des traces

---

<sup>19</sup> Stéphanie DUPAYS,*Brillante,op.cit.,*,p.11.

<sup>20</sup> *Ibid.*,p.13.

<sup>21</sup> *Ibid.*,p.128.

<sup>22</sup> *Ibid.*,p.57.

indélébiles sur le visage blafard de Claire: *”elle a le teint pâle, des cernes bleus qu’elle recouvre méthodiquement au pinceau comme on camoufle une blessure.”*<sup>23</sup>

Son état physique a dégénéré en allant de mal en pis lors de la réunion d’équipe mensuelle avec sa chef Corinne. Pestiférée, la jeune recrue a été rejetée au fond de la salle juste en face de l’air glacé soufflé par le climatiseur. À cette place inconfortable s’ajoute l’indifférence de ses collègues qui n’osent plus la saluer. Le coup de massue est descendu sur la tête de Claire quand elle n’a pas trouvé son nom dans la copie de l’article distribué par sa supérieure. Il s’avère donc que *”c’est plus qu’une quarantaine, c’est une élimination”*<sup>24</sup>.

En proie à une vive déconvenue, Claire, sous l’emprise de cette attitude hostile aux allures vindicatives, tombe par terre et perd connaissance et a été transportée à l’hôpital.

L’humiliation physique de Claire atteint son apogée quand le responsable logistique lui a appris la nécessité de réduire la surface de son bureau de 23m<sup>2</sup> à 16m<sup>2</sup>. Le rétrécissement du bureau symbolise un véritable placard dans lequel Corinne a coincé sa jeune recrue.

Malgré les apparences qui indiquent un bonheur parfait au sein de cette grande société, Claire est la femme la plus malheureuse du monde. Devant tout le monde, elle jouit d’un poste remarquable, a des collaborateurs même s’ils sont inutiles, touche un salaire qui lui permet une vie opulente; son travail est irréprochable ;sa supérieure hiérarchique ne l’a jamais réprimandée; elle représente toujours le parangon de la *”working girl”*<sup>25</sup> qui s’efforce de cumuler une vie professionnelle d’exception et une vie conjugale hors pair ;mais en réalité, Claire représente ce que René Girard appelle le bouc émissaire qui consiste à polariser le lynchage et la violence sur une seule victime. Ce mécanisme de *”tous contre un”*<sup>26</sup> est étroitement lié à sa théorie de la violence mimétique. Selon le grand anthropologue français, le désir d’imiter l’autre et de souhaiter ce qu’il désire mène à la rivalité, à la concurrence et à la violence

---

<sup>23</sup> Stéphanie DUPAYS, *Brillante*, op.cit., p.134

<sup>24</sup> *Ibid.*, p.186.

<sup>25</sup> Stéphanie DUPAYS, *Brillante*, op.cit., p.65

<sup>26</sup> René GIRARD, *la violence et le sacré*, Paris, Grasset, 1972, p.119.

meurtrière. ”*Ce ne sont donc pas les différences qui sont source de violence mais bien les ressemblances.*”<sup>27</sup>

Tel est le cas de Claire, la jeune cadre dynamique devenue bouc émissaire de tout son entourage : sa supérieure Corinne, ses collègues et même son époux.

Le masque resplendissant de ce ”*bonheur obligatoire*”<sup>28</sup> tombé ,la réalité apparaît en évidence. Malgré le moule où la jeune recrue se coule, elle est marginalisée et exclue par tout son entourage. Bref, l’entreprise est devenue une géhenne où l’ergonomie physique est complètement absente.

Ce n’est pas seulement Claire qui travaille durement dans la grande firme, mais son mari Antonin est également parmi les rouages qui ne s’arrêtent jamais dans le secteur du commerce des métaux qui lui permet de visiter les quatre coins du monde et lui offre un salaire considérable ajouté aux gratifications et aux bonus variables selon la performance. En échange, ce poste lui ôte sa santé, son réconfort et toute sa vie. Motivé par des ambitions sans plafond, Antonin, stimulé chaque matin par la fameuse chanson “ *Ready to Start d’Arcade Fire*”<sup>29</sup> qu’il préfère comme réveil matinal, s’obstine à travailler, à lutter, à persister et à consacrer sa jeunesse et sa vie à l’essor de l’entreprise tentaculaire même les jours où il se sent épuisé et excédé de fatigue : il ne se donne jamais le droit de “*sortir tôt du bureau, de couper son téléphone pour siroter un cocktail en terrasse*”<sup>30</sup>

Né à Paris, Antonin, fils d’un directeur financier, appartient à une famille où l’aisance matérielle et sociale sont beaucoup plus importantes que l’habilité et les compétences intellectuelles. Cette nouvelle règle du jeu est devenue la base de la compétition et la concurrence dans le monde de l’entreprise. C’est avec Antonin que Claire a appris que ”*Le savoir-être compte plus que le savoir et il ne s’apprend pas sur les bancs des amphis mais dans les assocés, les fêtes du jeudi soir.*”<sup>31</sup>

---

<sup>27</sup> Eric HAEUSSLER, *Des figures de la violence: Introduction à la pensée de René Girard*, Paris, Éditions L’Harmattan, 2005, p.17.

<sup>28</sup> Stéphanie DUPAYS, *Brillante*, op.cit., p.143.

<sup>29</sup> Stéphanie DUPAYS, *Brillante*, op.cit., p.134.

<sup>30</sup> *Ibid.*, p.11.

<sup>31</sup> *Ibid.*, p.38.

Bien que Claire et Antonin *”forment un couple assorti et complémentaire”*<sup>32</sup>, ils représentent les deux faces d’une même médaille. L’opposition entre les deux cadres enthousiastes est flagrante. Ils sont en contraste dans leurs ambitions et leurs goûts. À l’opposé de Claire qui adore Paris dont elle a tant rêvé depuis son enfance, Antonin qui est né à Paris et où il a toujours vécu, *”rêve de Tokyo, Hong Kong ou New York qu’il a découvertes lors de ses stages en entreprise. À chacun son Eldorado.”*<sup>33</sup>

À la différence de Claire qui souffre de ses escarpins aux talons démesurés et des apparences imposées par la firme multinationale, Antonin trouve un grand plaisir à passer des heures à cirer soigneusement ses chaussures. Convaincu que l’homme se mesure à ses chaussures, il se livre à cette manie héritée de son père afin de se conformer au modèle désiré par Nutribel qui impose aux hommes des *”souliers effilés parfaitement cirés, [...]”*<sup>34</sup>. Avec une satisfaction benoîte, le jeune cadre ambitieux, sans oublier le moindre détail, suit les étapes d’un plan stratégique pour accomplir cette tâche à la perfection.

À l’encontre de Claire qui préfère la stabilité et les privilèges offerts par les grands groupes, le jeune parisien, nomade refusant toute possibilité de sédentarité, aime les risques et les aventures qui le poussent à se lancer dans un domaine délaissé par la plupart des diplômés où il peut accéder beaucoup plus rapidement et plus facilement à des postes remarquables. Motivé par ses aspirations et ambitions, le jeune cadre enthousiaste passe sa longue journée entre les meetings, les appels d’offre, les réunions, les messages sur son smartphone, les stratégies commerciales et tant d’autres activités proposées par la grande entreprise qui le dévore et l’absorbe tous les jours au point de le laisser complètement épuisé et anéanti. Sans rechigner au travail, Antonin, à force d’obstination, a occupé le poste de leader économique qui représente sa préoccupation dominante et qui lui permet de prendre à peine son café debout dans la cuisine en consultant son smartphone avant d’aller à l’entreprise. En pleine confiance en soi, Antonin, habitué à la réussite, déteste les faibles qui se résignent à la défaite sans la moindre résistance. Selon son point de vue, pour

---

<sup>32</sup> *Ibid.*,p.15.

<sup>33</sup> *Ibid.*,p.24.

<sup>34</sup> Stéphanie DUPAYS,*Brillante,op.cit.*,p.20.

jouir du monde professionnel et de ses gratifications, *”il faut du souffle, de l’endurance, de la technique et cette volonté de continuer [...]”*.<sup>35</sup>

Ayant tous les atouts de la réussite qui l’aident à surmonter tous les obstacles et à relever tous les défis, le jeune leader économique voit qu’on *”peut toujours transformer un coup dur en tremplin pour rebondir”*<sup>36</sup>. C’est pourquoi quand il a appris la disgrâce de Claire, il lui a conseillé *”d’aller de l’avant et rebondir”*.<sup>37</sup>

Bref, Antonin et Claire forment un couple-miroir où chacun reflète sa valeur à l’autre et lui donne une apparence impeccable. Au sein de Nutribel, Antonin est toujours stressé, pressé, occupé, épuisé, harassé et nomade ; cependant, il est très heureux et fier d’être parmi les cadres de cette gigantesque entreprise.

Le troisième personnage qui souffre dans cette géhenne sans plainte est Corinne, la supérieure directe de Claire et la directrice du segment eaux et boissons.

Visiblement, Corinne représente un modèle exemplaire pour Claire qui peut concilier par excellence sa vie professionnelle à sa vie privée. Diplômée de l’école de l’économie, Corinne a tant rêvé *”d’être au cœur de la vie économique, celle qui crée la richesse et les emplois et satisfait les besoins, [...]”*.<sup>38</sup>

La naissance des jumeaux après une grossesse difficile et tardive a perturbé sa vie et l’a bouleversée de fond en comble. Malgré les privilèges que Nutribel offre aux femmes comme crèche ou garde d’enfant d’urgence, Corinne était incapable de joindre les deux bouts et de mener de front sa carrière et sa famille. La priorité accordée aux jumeaux explique son absence lors de la soirée de l’assemblée générale et son arrivée tardive avec une apparence négligée après la présentation de Claire : *”Corinne s’avance [...], les joues rouges, le front luisant, elle a dû courir pour arriver avant la fin de la présentation. Elle a appliqué à la hâte, [...], le rouge [...], son astuce pour avoir bonne mine à toutes*

---

<sup>35</sup> *Ibid.*, p.11.

<sup>36</sup> *Ibid.*, p.29.

<sup>37</sup> *Ibid.*, p.183.

<sup>38</sup> *Ibid.*, p.31

*circonstances [...] Mais le vermillon déborde légèrement de sa lèvre supérieure, très mince, soulignant les sillons autour de sa bouche*".<sup>39</sup>

À maintes reprises l'auteure évoque son effondrement et le sentiment de malaise qui s'empare d'elle : *"Même son bureau est typique d'une femme qui vient d'être mère : menacé par le chaos"*<sup>40</sup>. Tirillée entre ses multiples responsabilités familiales et professionnelles, Corinne, exténuée, a *"des cernes qui creusent son visage, elle est proche du burn-out"*. *Dans son bureau, elle est toujours pressée et en "plein rush"*<sup>41</sup>.

L'épuisement physique de Corinne trouve son plein épanouissement quand Claire a frappé à la porte entrouverte de son bureau pour la rencontrer. Excédée de fatigue, Corinne, surprise par la présence inopinée de Claire *"se redresse d'un bond comme si elle venait de se réveiller en sursaut. Son mascara a laissé deux taches noires sous ses yeux"*<sup>42</sup>.

Aux yeux de Claire, sa supérieure Corinne n'est plus cette femme dynamique, forte et équilibrée qui peut tout faire en même temps. En proie à de nombreuses obligations, la grande directrice était toujours indisponible et injoignable : *"elle était soit absente, soit sur le départ, soit en train de boucler quelque chose d'urgent"*<sup>43</sup>.

La plupart du temps c'est Claire qui attend sa supérieure devant son bureau espérant discuter un projet avec elle mais en vain. Arrivée en retard comme d'habitude, Corinne justifie son retard ainsi : *"[...] je suis très speed. J'ai à peine dormi cette nuit, les jumeaux font leurs dents."*<sup>44</sup> Même le jour de la réunion mensuelle, la directrice, insensible aux autres, se donne le droit de faire attendre tous les participants jusqu'à son arrivée sans tenir compte de s'excuser pour le retard.

Ainsi, tous les salariés, que ce soient les supérieurs ou les subordonnés, dans cette grande entreprise, souffrent le martyre. Chacun à sa manière et si Nutribel a réussi à les attirer et à les séduire par ses slogans, ses promesses et

---

<sup>39</sup> Stéphanie DUPAYS, *Brillante*, op.cit., p.21

<sup>40</sup> *Ibid.*, p.32

<sup>41</sup> *Ibid.*, p.33.

<sup>42</sup> *Ibid.*, p.66.

<sup>43</sup> *Ibid.*, p.40

<sup>44</sup> *Ibid.*, p.113

son apparence, elle n'a pas réussi à leur offrir une vie confortable et aisée où ils peuvent jouir de leur réussite.

## 2-L'ergonomie cognitive ou intellectuelle

L'ergonomie cognitive "s'intéresse aux processus mentaux tels que la perception, la mémoire, les raisonnements et les réponses motrices influant sur l'interaction entre les hommes et les autres éléments des systèmes"<sup>45</sup>

En ce sens, l'ergonomie cognitive ou intellectuelle consiste à optimiser l'interaction entre l'être humain et tous les éléments du système. Pour atteindre cet objectif, il faut développer les compétences de l'être humain et encourager les stages et les activités qui visent la performance et l'amélioration du système du travail.

Dès le début du roman, l'auteure décrit en détail l'itinéraire parsemé d'embûches que la protagoniste Claire a parcouru pour intégrer ce grand groupe agroalimentaire. Après avoir passé le bac avec mention très bien, la jeune fille, malgré ses penchants littéraires, a décidé de renoncer aux études des Lettres qui conduisent au chômage et de choisir les études de commerce qui mènent à la richesse et par conséquent à l'indépendance.

Motivée par une ardeur invincible, Claire, émue par sa tante abandonnée par son mari à quarante ans, a parfaitement retracé son itinéraire sans rien laisser au hasard. Rejetant l'image de ces femmes qu'elle surnomme "les femmes trophées"<sup>46</sup> qui consacrent leur vie à la réussite de leurs époux au détriment de leurs propres ambitions, Claire, convaincue que le travail est le seul moyen qui garantit l'assurance et l'indépendance, s'élance vers "Money, Money"<sup>47</sup>. Ainsi, la jeune fille entame son parcours professionnel par des cours d'économie, des forums des grands leaders du monde économique, l'étude de marché et la lecture des livres des grands économistes. En bref, "Claire passe chaque étape de son parcours en athlète professionnelle. Entraînement rigoureux, mental d'acier, condition physique exemplaire"<sup>48</sup>.

Embauchée chez Nutribel, après un entretien d'embauche réussi, Claire était active, dynamique et stressée. Sa solide formation l'a prédisposée à un

---

<sup>45</sup> <https://www.preventica.com> dossier Aménagement des espaces de travail 20/7/2021.

<sup>46</sup> Stéphanie DUPAYS, *Brillante*, op.cit., p.15.

<sup>47</sup> *Ibid.*, p.38.

<sup>48</sup> *Ibid.*, p.36.



brillant avenir dans sa carrière commerciale. C'est grâce à son appréciable CV que la grande entreprise lui a proposé le poste "*de chef de produit développement Nutri-santé*"<sup>49</sup>.

Dès son arrivée chez Nutribel , la vie de la jeune cadre ardente a été "*réduite à des fichiers Word et PowerPoint*"<sup>50</sup>. Que ce soit à l'entreprise ou à la maison, la jeune cadre, championne de PowerPoint, a été absorbée par l'écran de son ordinateur jour et nuit afin de présenter un travail impeccable .La virtuosité incomparable de Claire s'est affirmée à travers la présentation de son projet lors de l'assemblée générale de Nutribel. Sous forme de PowerPoint, la brillante recrue, passionnée de technologie, fait un exposé magistral qui a réussi à conquérir tous les grands directeurs de la multinationale .En ouvrant des fichiers Word, la jeune recrue recueille des informations pour ses sujets, fait des études sur le marché et prépare des enquêtes sur les attentes des consommateurs et les compétitions entre les autres entreprises ; de même, sous forme de PowerPoint, elle fait des exposés méthodiques et schématiques et synthétise les renseignements substantiels.

Reine d'informatique, Claire était à la hauteur de tous les défis considérables qu'elle a rencontrés dans ce monde de business ; elle n'a jamais ménagé ses efforts pour développer ses capacités et progresser vers un stade plus avancé, plus optimisé et plus perfectionné. Outre ses compétences, ses talents et sa motivation, Claire, grâce à son mari, a appris les codes du jeu dans le monde de l'entreprise : "*La compétition s'est déplacée de l'excellence scolaire à l'habilité sociale*"<sup>51</sup>. À vrai dire, les hautes qualités intellectuelles de la jeune recrue apparaissent en évidence quand sa supérieure directe Corinne lui confie un nouveau projet. Face à ce nouveau défi, Claire, enfermée dans son bureau, commence à faire des investigations et des études sur les documents contenus sur la clé USB remise par sa supérieure. De même, elle organise un rendez-vous avec le responsable du service Recherche et Innovation pour mener à bonne fin son étude sur le nouveau produit de l'entreprise ; elle élabore des plans et les discute avec sa supérieure, tient à assister à la réunion du brainstorming pour produire ses idées et les défendre en toute liberté. De retour de la réunion, elle

---

<sup>49</sup> *Ibid.*,p.43.

<sup>50</sup> *Ibid.*,p.57.

<sup>51</sup> Stéphanie DUPAYS,*Brillante,op.cit.*,p.38.

s'enferme dans son bureau pour rédiger une synthèse avant de la discuter avec sa supérieure.

Bref, *"Claire se sent à l'abri chez Nutribel. Il faut travailler dur, galoper, mais elle est protégée par sa jeunesse, ses diplômes, sa volonté"*.<sup>52</sup>

Incontestablement, le travail acharné chez Nutribel et l'effort titanesque déployé par Claire a exercé une influence de première importance sur sa vie personnelle. Grâce à son salaire motivant, la jeune recrue, épaulée de son mari Antonin, est parvenue à réaliser ses rêves et à mener une vie marquée par l'aisance matérielle. Ainsi, la jeune agenaise habite Paris dans un bel appartement lumineux de trois pièces dans un immeuble haussmannien équipé de pied en cap où l'on trouve un dressing pour ranger les vêtements et une machine à espresso. Pour mettre l'accent sur cet appartement luxueux, l'auteure nous révèle l'attitude de Claire quand ses parents sont arrivés d'Agen pour lui rendre visite dans son appartement parisien : *"Claire guide ses parents dans l'appartement, partagée entre la fierté de montrer son premier chez-soi et le souci de ne pas accentuer la distance qui s'agrandit entre elle et ses parents"*.<sup>53</sup>

Malheureusement, le bonheur de Claire n'a pas duré longtemps car l'ergonomie cognitive ne trouve aucune place dans la grande entreprise. Les compétences intellectuelles de la jeune cadre, ses qualités cognitives, ses diplômes, ses mentions et ses efforts ont été dépréciés, dévalorisés et ignorés.

### **3-l'ergonomie organisationnelle**

L'ergonomie organisationnelle selon la définition de l'Association Internationale d'Ergonomie *"s'intéresse à l'optimisation des systèmes socio-techniques, ceci incluant leur structure organisationnelle, règles et processus. Les thèmes pertinents comprennent la communication, la gestion des ressources des collectifs, la conception du travail, la conception des horaires de travail, le travail en équipe, la conception participative, l'ergonomie communautaire, le travail coopératif, les nouvelles formes de travail, la culture organisationnelle, les organisations virtuelles, le télétravail et la gestion par la qualité."*<sup>54</sup>

---

<sup>52</sup> *Ibid.*,p.64.

<sup>53</sup> *Ibid.*,p.48.

<sup>54</sup> <https://ergonomie.cnam.fr/ergono...>

Dans *Brillante*, l'écrivaine dénonce la cruauté du monde de l'entreprise avec sa structure organisationnelle rigoureuse et les méthodes de managements inexorables qui donnent l'apparence d'une famille harmonieuse et soudée mais en réalité elle est un groupe de prédateurs et d'hypocrites. À maintes reprises du roman, l'auteure évoque la stratégie suivie par Nutribel pour attirer ses salariés et insiste sur le fait que *"Travailler chez Nutribel, c'est plus qu'un métier, c'est un style de vie"*.<sup>55</sup>

De même sur le site Internet de cette grande entreprise, Claire a fort apprécié la publicité qui affirme que ce microcosme accorde un intérêt primordial à ses salariés. Pour séduire des cadres dynamiques et compétents à travailler chez Nutribel, le site expose des photos de quelques *"salariés souriants accompagnés d'une phrase sortant de leur bouche [...] Claire s'était demandé s'ils étaient de vrais salariés ou des acteurs"*.<sup>56</sup>

À vrai dire, les cadres dans ce monde de l'entreprise ressemblent à des acteurs qui ne disent que des mensonges et font de leur mieux pour tromper leur entourage par des paroles fallacieuses. L'une des salariées déclare : *"Nutribel m'a fait grandir sur tous les plans en tant que salariée et en tant qu'être humain"*<sup>57</sup>. Une autre salariée exprime sa profonde reconnaissance à Nutribel en affirmant : *"grâce à Nutribel, j'ai fait le tour du monde"*.<sup>58</sup>

C'est grâce à la supercherie de cette toile internet, la prestigieuse entreprise a réussi à séduire des recrues de haute qualité intellectuelle comme Vincent Marti, ingénieur recherche qui a souffert le martyr dans sa carrière d'enseignant universitaire et qui a préféré travailler chez Nutribel au lieu d'enterrer sa jeunesse entre un laboratoire poussiéreux d'une université de province et la correction des recherches inutiles des étudiants nonchalants et tant d'autres responsabilités administratives qui lui permettent à peine de toucher un salaire inférieur à celui de ses amis qui n'ont pas de thèse de doctorat comme lui.

Dès le début du roman, l'auteur met l'accent sur la suprématie de l'apparence chez Nutribel. La clef de voûte en ce monde de business est son image. Obsédé par la bonne réputation et l'apparence séduisante, le grand groupe agroalimentaire fait de son mieux pour ne pas perdre son image. La

---

<sup>55</sup> Stéphanie DUPAYS, *Brillante*, op.cit., p.14.

<sup>56</sup> *Ibid.*, p.41.

<sup>57</sup> *Idem.*

<sup>58</sup> *Ibid.*, p.42.

politique de Nutribel dépend, de prime abord, de l'apparence, c'est ce qu'elle a de plus précieux comme nous l'affirme Antoine Malet le directeur de la stratégie : *"Tous les arguments sont de peu de poids si l'apparence est contre nous"*.<sup>59</sup> Le vif intérêt que cette prestigieuse entreprise accorde à l'apparence se manifeste sur tous les plans : le design de la tour de Nutribel et son décor intérieur, l'apparence de ses cadres, les attitudes fermes, les méthodes de management, les relations entre les recrues, voire pendant les week-ends.

La priorité accordée à l'apparence se traduit par la soirée fastueuse organisée au sein *"de ce temple de la modernité qu'est le Centre Pompidou"*,<sup>60</sup> marquée par des festins pantagruéliques afin d'honorer les jeunes recrues les plus remarquables et les plus distingués. Notons également la voiture luxueuse affrétée par la grande entreprise *"une Mercedes noire"*<sup>61</sup> pour amener les cadres honorés.

L'apparence flatteuse de ce microcosme est accentuée par son design original qui reflète sa politique trompeuse. Orné d'une façade transparente, le gratte-ciel de Nutribel laisse comprendre que ce groupe agroalimentaire est très proche du client et par cette façade de verre, envisagée comme une sorte de publicité, il l'incite à s'intégrer à ce monde virtuel étant donné que selon la base du marketing *"tout privilège suscite chez ceux qui en sont exclus l'envie d'y accéder. [...]"*.<sup>62</sup>

Franchissant le portique de cette tour de grande hauteur, le client pénètre dans un monde inimaginable distingué par *"une géométrie très étudiée, matériaux nobles et courbes nettes, alliance de créativité et de rigueur."*<sup>63</sup> Rien n'est plus admirable que les pictogrammes affichés sur les murs dans l'accueil et qui figurent l'image d'un homme joyeux avec un grand sourire symbole de l'optimisme et de la positivité pour tous les stagiaires et les recrues de l'entreprise. L'auteure n'a pas manqué d'apprécier la salle de réunion avec *"son parquet blond, mur en pierres apparentes, table basse, fauteuils Egg Arne Jacobsen en fibre de verre recouverts de raphia rouge, [...]"*<sup>64</sup>. Soulignons que

---

<sup>59</sup> Stéphanie DUPAYS, *Brillante*, op.cit., p.89.

<sup>60</sup> *Ibid.*, p.14.

<sup>61</sup> *Ibid.*, p.19.

<sup>62</sup> Stéphanie DUPAYS, *Brillante*, op.cit., p.9.

<sup>63</sup> *Ibid.*, p.30.

<sup>64</sup> *Ibid.*, p.69.

Nutribel se distingue également par des attitudes spécifiques comme la nécessité de laisser toutes les portes de tous les bureaux entrouvertes, témoignage de *”transparence et convivialité”*.<sup>65</sup>

Ajoutons le vif intérêt que l'énorme entreprise accorde à l'apparence de ses cadres qui se trouvent obligés de porter l'uniforme qui renforce l'appartenance et l'allégeance à cette compagnie : *”pour les hommes, [...], costume noir, marine, anthracite, chemises bleues, blanches, cravate en soie brochée. Pour les femmes, jupe crayon, pantalon 7/8, veste de blazer laissant apparaître une blouse de mousseline ou un chemisier en soie.”*<sup>66</sup>

Étant convaincue que *”le lien le plus fort n'est pas pécuniaire, il est affectif”*<sup>67</sup>, Nutribel vole le temps, la jeunesse, l'énergie et la santé de ses recrues et en échange elle leur offre un statut, une identité, une carte d'accès à un monde inimaginable et une adhésion à une honorable famille. Suivant ce principe, Nutribel tient à inviter ses cadres à passer le week-end dans des hôtels cinq étoiles où ils reçoivent un accueil chaleureux et passent un agréable séjour entre la piscine, le spa, la mer et les plats de spécialités locales. En fait, l'objectif essentiel et sous-jacent de cette gamme de prestations n'était pas seulement la distraction mais aussi le fait que l'entreprise tenait à évaluer le relationnel de tous les salariés.

Rien n'est plus expressif que cette joie exubérante qui envahit Claire quand elle voit les autres apprécier son appartenance à cette prestigieuse entreprise notamment quand elle se présente avec tant de fierté par cette phrase envoûtante *”Claire Vermont, de Nutribel”*<sup>68</sup>.

Apparemment, le management chez Nutribel *”encourage ses salariés à développer une vie personnelle riche et stimulante”*<sup>69</sup> ; alors que la plupart de ses cadres continuent leur travail chez eux via l'ordinateur et le smartphone distribués par l'entreprise jusqu'à des heures tardives afin de démontrer leur allégeance à ce grand groupe économique vu qu'ils se sacrifient pour que cette firme soit en plein essor et ne trouvent aucun problème de travailler avec des

---

<sup>65</sup> *Ibid.*, p.30.

<sup>66</sup> *Ibid.*, p.20.

<sup>67</sup> *Ibid.*, p.44.

<sup>68</sup> Stéphanie DUPAYS, *Brillante*, op.cit., p.44.

<sup>69</sup> *Ibid.*, p.65.

horaires flexibles même pendant le week-end et de s'identifier à ce que la sociologie qualifie de burn-out.

Ajoutons que les cadres prennent leurs repas après treize heures étant donné que *"leurs tâches sont trop importantes pour être interrompues par la satisfaction des besoins du corps"*<sup>70</sup>, ce qui insiste sur la priorité accordée au travail au détriment des besoins de première nécessité. Même les week-ends et les vacances doivent être le témoignage d'un *"Bonheur obligatoire"*<sup>71</sup> qui force chaque salarié à donner l'apparence qu'il a passé des vacances merveilleuses en racontant des mensonges vu que *"même les vacances sont une compétition dont il faut sortir victorieux"*.<sup>72</sup>

Avec un esprit récalcitrant, Claire n'a pas ménagé ses efforts pour être à la hauteur des attentes de cette grande entreprise. Sa passion pour atteindre la perfection dans ce groupe la pousse à travailler durement et à s'investir avec une grande intensité dans ses projets. Cependant la jeune recrue est tombée en disgrâce, étant donné que *"son zèle a fait de l'ombre à Corinne"*<sup>73</sup> sa supérieure directe. Sans le moindre reproche et avec un sang froid, Claire, au lieu d'être récompensée par sa supérieure et au lieu de bénéficier de toutes les gratifications symboliques et financières que Nutribel a fournies à ses cadres dévoués, a été repoussée, éliminée, voire remplacée par une nouvelle recrue car *"ce sont les règles du jeu. Derrière chaque employé se trouve un successeur formé pour prendre la relève qui n'attend que le moment opportun pour s'épanouir."*<sup>74</sup> Même quand la jeune cadre a décidé d'affronter sa supérieure Corinne pour se plaindre de sa mise au chômage et témoigner son mécontentement de son oisiveté prolongée dans son bureau où elle ne fait rien du tout, Corinne avait sa stratégie *"pour faire taire les revendications de ses troupes : au lieu de les affronter frontalement, déliter les conflits. Corinne ne s'oppose jamais, elle repousse, écoute et donne raison."*<sup>75</sup>

N'oublions pas que l'équipe des "bras cassés" octroyée à la jeune recrue est parmi la politique suivie par Nutribel. Repoussés dans des services subalternes,

---

<sup>70</sup> *Ibid.*, p.140.

<sup>71</sup> *Ibid.*, p.73.

<sup>72</sup> Stéphanie DUPAYS, *Brillante*, op.cit., p.73.

<sup>73</sup> *Ibid.*, p.96.

<sup>74</sup> *Idem.*

<sup>75</sup> *Ibid.*, p.114.

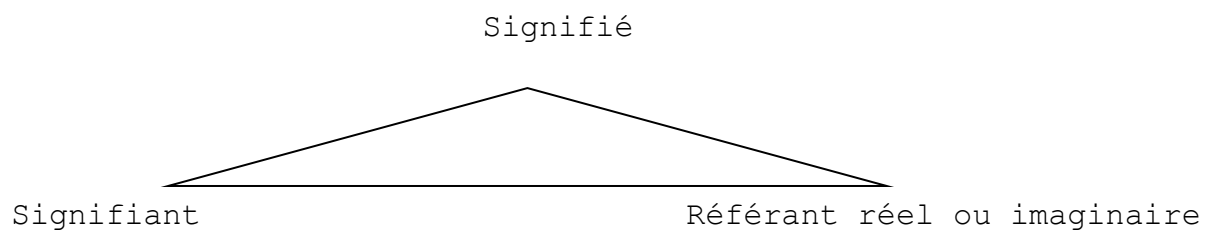
ces bras cassés, au lieu d'être renvoyés, sont réservés aux cadres en disgrâce pour entraver leur progrès.

Ainsi, la grande entreprise avec ses politiques donnent l'apparence d'une parfaite ergonomie mais en réalité elle n'est qu'un moulin qui broie ses salariés au profit de ses intérêts.

### 3-Les procédés sémiostylistiques

Le style de tout écrivain reste un don personnel qui marque son talent et sa manière de s'exprimer. À la lecture du roman en question, on remarque l'omniprésence d'un flot de procédés sémiostylistiques qui contribuent à illustrer le monde de l'entreprise avec ses codes, ses jeux, ses règles, son idiome, ses attitudes, sa philosophie, voire sa géographie. Nous accordons également un intérêt tout particulier à une gamme de figures stylistiques qui décèlent la joie et la fierté de Claire de ses réussites lors de sa brillante trajectoire avant sa placardisation et le désespoir et le malaise qui se sont emparés d'elle quand elle est tombée en disgrâce.

Nous mettons donc en lumière les différents procédés sémiostylistiques qui déterminent le rapport entre les trois angles du triangle sémiotique proposé par Catherine Fromilhague et qui permet au lecteur de *"s'approprier l'univers de référence suscité par le texte et l'univers créé par le locuteur."*<sup>76</sup>



#### a-La comparaison

À vrai dire, toute comparaison dépend de deux pôles incontournables : le comparé(ce) qui incarne la réalité, le comparant(ca) qui désigne un élément lié à un monde imaginaire que ce soit minéral, aérien ou animalier vu que *"chaque*

---

<sup>76</sup> Catherine FROMILHAGUE & Anne SANCIER, *Introduction à l'analyse stylistique*, Paris, Bordas, 1991, p.61.

*mot réclame un commentaire*<sup>77</sup>. Ces deux pôles sont associés dans la plupart des propositions comparatives par le joncteur comparatif “comme”.

Dès le début du roman, l'écrivaine accentue le travail acharné qui domine la vie du couple Claire et Antonin qui *”travaillent beaucoup ; se voient comme deux randonneurs de haute altitude. Ils perçoivent leur milieu professionnel respectif comme un Everest qu'on ne gravit pas sans effort”*<sup>78</sup>. Cette comparaison probante introduite par le modalisateur “comme” et dont la fonction est imaginaire met en lumière l'analogie entre le comparé(ce) et le comparant(ca) qu'est la souffrance endurée par Claire et Antonin comparés à deux randonneurs qui souffrent le martyre lors d'une randonnée de grande altitude. Dans le même contexte, la romancière compare leur milieu professionnel respectif qu'est l'entreprise Nutribel au sommet de l'Everest qui est le plus haut sommet du monde qu'on ne peut atteindre sans déployer un grand effort.

Dans une autre comparaison, l'écrivaine accentue la peur et l'angoisse qui submergent la jeune recrue avant de paraître en public lors de la présentation à l'assemblée générale de la grande entreprise en la comparant à une actrice ainsi *”Claire respire profondément comme une actrice qui va entrer en scène, dévorée par le trac mais heureuse”*<sup>79</sup>. Cette comparaison imaginaire souligne la peur incontrôlable qui a saisi la jeune recrue avant d'affronter le public pareille à une actrice dévorée par la peur avant d'entrer en scène, ce qui prouve son désir ardent de remplir pleinement sa mission et d'être à la hauteur de la confiance que sa supérieure lui a accordée.

L'auteure continue de souligner le dévouement de Claire dans son travail même à la maison à travers la comparaison suivante : *”Claire s'enferme dans le bureau, hypnotisée par l'écran de son ordinateur, tout son corps cheville à cette volonté de faire du bon travail qui comme une colonne vertébrale, la maintient droite”*<sup>80</sup>. Dans cette comparaison argumentative, l'auteure compare la volonté en fer qui encourage la jeune cadre dynamique à faire de son mieux pour accomplir son travail à la perfection, à la colonne vertébrale qui supporte et

---

<sup>77</sup> Jean BELLEMIN, *La psychanalyse du texte littéraire, introduction aux lectures critiques de Freud*, Éditions Nathan, Paris, 1996. p.114.

<sup>78</sup> Stéphanie DUPAYS, *Brillante*, op.cit., p.11.

<sup>79</sup> *Ibid.*, p.20.

<sup>80</sup> Stéphanie DUPAYS, *Brillante*, op.cit., p.57.



soutient le poids du corps et permet de bouger. Cette comparaison prouve que Claire est armée d'une volonté inébranlable et d'un désir ardent d'avancer, de progresser de façon sérieuse et inflexible sans régression. Sans cette volonté ressemblant à la colonne vertébrale, la jeune cadre risque de vaciller et de perdre son équilibre et sa fermeté.

les comparaisons qui mettent l'accent sur l'apparence trompeuse dans le monde de l'entreprise nous en avons choisi la suivante : "*La tour de Nutribel se profile, comme un long kaléidoscope de verre et d'acier étiré entre terre et ciel*"<sup>81</sup>. Dans cette comparaison dont la fonction est ornementale, l'écrivaine braque la lumière sur l'apparence trompeuse et séduisante de la tour éblouissante de cette énorme entreprise qui donne l'apparence d'un long kaléidoscope de verre, ce qui révèle la hauteur extrême de ce gratte-ciel et les éclats de verre colorés qui produisent, grâce aux miroirs, de nombreuses images.

N'oublions pas de mettre en lumière le flot de comparaisons qui accentuent le dépérissement de Claire à la suite de sa disgrâce : "*Elle a le teint pâle, des cernes bleus qu'elle recouvre méthodiquement au pinceau comme on camoufle une blessure.*"<sup>82</sup> Cette comparaison décèle l'état lamentable de Claire après sa placardisation. Éliminée de toute responsabilité et de toute activité, Claire, incapable de dormir, se sent exsangue de fatigue. Cet état déplorable se traduit par l'extrême pâleur de son visage qui a perdu son éclat et les cernes bleus qui entourent ses yeux comparés à une blessure qu'elle recouvre avec le fond de teint pour la cacher.

Cette comparaison qui révèle l'évanouissement de Claire après son exclusion est suivie d'une autre qui souligne l'impact négatif de son insomnie sur ses yeux qui souffrent du manque de larmes. Incapable de supporter le mal de ses yeux même avec le simple contact des lentilles, Claire recourt aux larmes artificielles "*qui doivent rester quelque part dans ses yeux, agglutinées derrière l'iris, contenues comme lorsqu'on réprime un fou rire ou un sanglot douloureusement*"<sup>83</sup>. L'écrivaine compare les larmes artificielles retenues aux yeux de Claire à un fou rire ou un sanglot qu'on essaye de réprimer avec une grande difficulté.

---

<sup>81</sup> *Ibid.*, p.29.

<sup>82</sup> Stéphanie DUPAYS, *Brillante*, op.cit., p.134.

<sup>83</sup> *Ibid.*, p.135.

Dans une autre comparaison qualitative, la romancière excelle à nous décrire le sentiment de malaise qui s'est emparé de Claire quand elle a compris les intentions aux allures vindicatives de Corinne : "*Claire se sent comme un animal pris au piège*"<sup>84</sup>. Dans cette comparaison, l'auteure compare Claire à un animal pris au piège parce qu'elle a fait l'ombre à Corinne sa supérieure lors de la soirée de l'assemblée générale de Nutribel. Jalouse de la jeune cadre dynamique, Corinne, incapable de supporter la chance de sa subordonnée, a décidé de l'évincer de sa position avantageuse dans la grande entreprise et d'éclabousser sa réputation aux yeux de ses collègues, raison pour laquelle la jeune recrue s'est trouvée en proie à un dilemme : "*dépérir ou démissionner*"<sup>85</sup>. Comme c'était difficile voire impossible de choisir la deuxième hypothèse qui l'oblige de renoncer à ses ambitions et à ses rêves, Claire a préféré l'affaiblissement progressif et le dépérissement de jour en jour dans l'espoir de trouver une issue à cette impasse.

À ces comparaisons s'ajoute une autre gamme de comparaisons qui décrivent l'aisance et le soulagement que Claire a ressentis à l'idée qui l'obsédait chaque matin en sa route à son travail. Incapable de supporter l'atmosphère étouffante de l'entreprise, la jeune cadre essaie de réprimer ce désir impérieux de rebrousser chemin et de retourner à la maison au lieu d'aller à son travail chez Nutribel après sa disgrâce. Assise sur le bord du quai attendant le métro qui l'emmène à son travail, la jeune recrue, insoucieuse de l'arrivée des métros l'un après l'autre, reste à sa place sans le moindre mouvement "*comme si du plomb coulait dans ses jambes*"<sup>86</sup>. Cette comparaison introduite par la locution "comme si" exprimant une image hypothétique insinue la lourdeur qui submerge Claire et son incapacité de bouger. En proie à un vif désappointement, elle, qui était autrefois dynamique et enthousiaste, sombre dans le découragement et la dépression. Hantée par l'idée de fuite, la jeune cadre décide de remonter l'escalier de la station et de retourner à son appartement. Ainsi, l'auteure décrit son état quand elle est sortie de la station du métro pour retourner à la maison "*comme un plongeur remonte à la surface, Claire aspire profondément l'air*"<sup>87</sup>. Dans cette comparaison, elle est comparée à un plongeur qui remonte à la surface de la mer pour respirer l'air pur de peur qu'elle ne

---

<sup>84</sup> *Ibid.*, p.160.

<sup>85</sup> Stéphanie DUPAYS, *Brillante*, op.cit., p.160.

<sup>86</sup> *Ibid.*, p.164.

<sup>87</sup> *Ibid.*, p.165.

s'étouffe. Cette comparaison éloquente est suivie d'une autre qui renforce le sentiment de soulagement et de consolation qui a envahi Claire à la sortie de la station et son impact positif sur son corps comme celui d'une douche bien chaude qui détend le corps et l'apaise de sa tension. Ainsi, *"son corps se détend peu à peu, comme sous l'effet d'une douche brûlante"*<sup>88</sup>.

Arrivée à la maison, *"elle claque la porte, [...], et court vers sa chambre comme si elle tentait d'échapper à des poursuivants"*<sup>89</sup>. Motivée par un désir irrésistible de se réfugier dans son lit, Claire rentre chez elle et se précipite vers sa chambre comme si elle était traquée par des ennemis. Ajoutons qu'elle *"se jette sur le lit [...], se nichant dans le drap blanc comme sous les larges ailes protectrices d'un oiseau fabuleux"*<sup>90</sup>. Dans son lit, elle se cache sous le drap blanc comparé aux larges ailes protectrices d'un grand oiseau légendaire. Pour Claire, le drap blanc représente l'abri où elle peut se réfugier dans ses moments de faiblesse où elle se sent inutile, abjecte et insignifiante vu que personne n'a besoin d'elle. Le drap blanc représente pour la jeune cadre la protection, la paix et la sécurité disparues après son exclusion.

L'évanouissement de Claire apparaît en évidence après son réveil deux heures plus tard *"comme si elle se réveillait d'une anesthésie générale, elle marche au ralenti"*<sup>91</sup>. D'après cette comparaison, l'auteure présente une image hypothétique qui renforce l'état déplorable de Claire qui a perdu sa force, sa vivacité physique et son éclat comme si elle était sous l'effet de l'anesthésie générale qui alourdit ses pas et la rend moins vivace et moins souple.

À la fin de cette journée insolite, l'auteure nous révèle que *"Claire cache toutes les traces de sa journée buissonnière, comme un criminel efface ses empreintes"*<sup>92</sup>. Après avoir passé sa journée à la maison entre la cuisine, la chambre à coucher, la télévision et la lecture banale d'un roman au lieu d'aller à son travail, Claire, comparée à un criminel, s'efforce d'effacer les traces et les marques de cette journée qualifiée de buissonnière avant l'arrivée de son mari qui ne savait pas encore ce qui lui est arrivé. Cette comparaison n'est qu'un véritable témoignage de la relation superficielle entre Claire et son conjoint

---

<sup>88</sup> Stéphanie DUPAYS, *Brillante*, op.cit., p.165.

<sup>89</sup> *idem*

<sup>90</sup> *Ibid.*, p.166

<sup>91</sup> *Ibid.*, p.168.

<sup>92</sup> *Ibid.*, p.172.

Antonin. À l'instar de l'entreprise, le couple, devant tout le monde, donne l'apparence d'un couple très soudé et indissociable, mais en réalité "*il n'existe que par l'image qu'il donne de lui-même*"<sup>93</sup>. L'anxiété de Claire et sa peur d'avouer ses défaillances et son échec à son conjoint font preuve d'une relation dénuée de tout sentiment et d'affection et qui dépend seulement de leur réussite professionnelle et leur aisance matérielle.

Passons maintenant à la comparaison qui révèle l'humiliation et la persécution infligées à la jeune recrue par sa supérieure et ses collègues et leur répercussion négative sur elle : "*Elle se sent transparente, comme si une glace sans tain la séparait des autres*"<sup>94</sup>. Cette comparaison significative introduite par la locution "comme si" qui "*révèle ou marque une expression figurée*"<sup>95</sup> souligne l'indifférence, le dédain et l'affliction que sa supérieure et ses collègues lui font subir lors de la réunion mensuelle de l'équipe de Nutribel. Marginalisée et rejetée, la jeune cadre ne trouve qu'une seule place au fond de la salle de réunion "*exposée au souffle glace de la climatisation*"<sup>96</sup> qu'elle essaie de régler en vain. En outre, personne n'a eu ni la gentillesse ni la hardiesse de la saluer, raison pour laquelle elle se sent transparente et personne ne peut la voir comme si une glace la séparait des autres. Cette élimination a été renforcée par l'absence de son nom de la copie de l'article distribuée par sa supérieure Corinne.

Choquée par cette élimination, la jeune cadre, incapable de supporter sa disgrâce, s'est effondrée et a sombré dans les abîmes du malaise et a fini par perdre connaissance comme nous l'affirme cette comparaison bien expressive : "*Elle est en morceaux, son corps insoumis et sourd à toute injonction ressemble à un navire au gouvernail cassé impossible à diriger*"<sup>97</sup>. Transportée à l'infirmerie, Claire souffre d'un malaise et perd tout contrôle sur son corps devenu inerte comparé à un navire au gouvernail cassé, ce qui accentue l'état altéré de sa santé physique et psychique.

Suite à son malaise, Claire, soumise aux prescriptions du médecin qui lui a signé deux semaines d'arrêt maladie, est partie chez ses parents à Agen où elle

---

<sup>93</sup> Stéphanie DUPAYS, *Brillante*, op.cit., p.172.

<sup>94</sup> *Ibid.*, p.185.

<sup>95</sup> Tzvetan TODOROV, *Introduction à la littérature fantastique*, Paris, Du Seuil, collection poétique, 1970, p.85.

<sup>96</sup> Stéphanie DUPAYS, *Brillante*, op.cit., p.185.

<sup>97</sup> Stéphanie DUPAYS, *Brillante*, op.cit., p.188.

passait son temps à *”dormir, lire et manger”*<sup>98</sup> comme nous le déclare cette comparaison : *”Retraite. Comme une armée vaincue bat en retraite”*<sup>99</sup>. Le départ de Claire à la campagne chez ses parents est comparé à une retraite que l’auteure compare à celle d’une armée vaincue abandonnant le champ de bataille qu’est l’entreprise Nutribel et fuyant l’adversaire qu’est Corinne, espérant trouver la paix, la protection, la tranquillité et la sécurité au sein de son village natal et auprès de ses parents qui vont l’entourer jusqu’à sa guérison.

Dans une autre comparaison, l’auteure met en lumière l’état d’âme de Claire après son départ chez ses parents à Agen : *”Dans l’eau, son corps ne pèse rien. Elle se sent légère comme si le fardeau qu’elle portait sur ses épaules venait de lui être enlevé”*<sup>100</sup>. Introduite par l’outil *”comme si”* qui permet au lecteur de *”passer d’un terme donné comme réel à un second présenté comme irréel et fantastique”*<sup>101</sup>, cette comparaison décrit la légèreté du corps de Claire nageant dans la mer au Cap Ferret. Accompagnée de sa sœur Juliette, Claire est partie pour passer quelques jours en ce lieu maritime qui l’a fascinée par sa splendeur. En proie à un désir incoercible d’aller dans la mer, Claire nage avec une extrême légèreté. Dans l’eau, elle s’est débarrassée de tous ses soucis. L’eau représente ainsi pour elle un élément purificateur qui épure le corps et l’âme et qui l’a aidée à s’affranchir de toutes les tensions et le stress accumulés.

L’écrivaine clôt son roman par cette comparaison éloquente : *”Elle rejoint la salle attentive à ses pas comme un mannequin lors de son premier défilé”*<sup>102</sup>. En vérifiant sa boîte mail pendant son congé avec sa sœur Juliette, Claire a été surprise par un mail *”du cabinet International Talent qui est le plus gros cabinet de chasseurs de têtes”*<sup>103</sup>. Après avoir passé un entretien d’embauche réussi, elle a été embauchée chez Ekvie, *”la numéro deux du marché ,la seule concurrente sérieuse de Nutribel.”*<sup>104</sup>

Lors de la semaine d’intégration organisée par l’ensemble des managers pour présenter les nouvelles recrues d’Ekvie, Claire, avec son apparence impeccable est comparée à un mannequin qui fait attention à ses pas lors de son

---

<sup>98</sup> *Ibid.*,p.199

<sup>99</sup> *Loc.cit.*

<sup>100</sup> *Ibid.*,p.205

<sup>101</sup> Henri SUHAMY, *Les figures de style*, Paris,PUF,2000,pp.32,33.

<sup>102</sup> Stéphanie DUPAYS,*Brillante,op.cit.*,p.220.

<sup>103</sup> *Ibid.*,p.208.

<sup>104</sup> *Ibid.*,p.211.

premier défilé, ce qui renforce sa joie exubérante, sa confiance en elle-même et sa fierté d'être choisie par cette grande entreprise Ekvie. Ainsi, l'auteure entame et clôt son roman avec une soirée somptueuse où Claire est comparée à un mannequin idéal.

## **b- La métaphore**

Selon Catherine Fromilhague, *„la métaphore repose sur la perception d'une analogie entre deux référents, en termes linguistiques le comparé et le comparant sans terme de comparaison.”*<sup>105</sup> En fait, il existe deux types de métaphore :

### **A-La métaphore in praesentia**

La métaphore in praesentia est la métaphore où le comparé est exprimé. À titre d'exemple *„Le travail, c'est la clé de l'indépendance”*<sup>106</sup>. Cette métaphore accorde au travail une grande importance et une valeur considérable, notamment celui de la femme et représente un conseil adressé à Claire par Mme Courson la mère de son amie d'enfance qui, abandonnée par son mari à quarante ans, lui conseille de ne jamais dépendre d'un homme et qu'il faut bien travailler à l'école pour avoir une profession remarquable étant donné que le travail est comparé à la clé de l'autonomie, la liberté et l'indépendance de l'esclavage et de l'autorité masculine.

*„Claire se débarrasse enfin de ses chaussures tortionnaires”*<sup>107</sup>. Cette métaphore met en lumière la souffrance et la douleur lancinante que lui font subir ses escarpins comparés à des tortionnaires qui la torturent par ses longs talons qui lui font mal au dos et ses brides qui lui coupent les chevilles.

*„Et j'ai une journée tunnel : des réunions jusqu'à ce soir sans une minute de répit”*<sup>108</sup>. Dans cette métaphore, Corinne la supérieure directe de Claire compare sa journée à un tunnel sans issue marqué par une suite ininterrompue de réunions qui indiquent ses préoccupations multiples.

---

<sup>105</sup> Catherine FROMILHAGUE & Anne SANCIER, *Introduction à l'analyse stylistique, op.cit.*, p.142.

<sup>106</sup> Stéphanie DUPAYS, *Brillante, op.cit.*, p.16.

<sup>107</sup> *Ibid.*, p.19.

<sup>108</sup> *Ibid.*, p.113.

“*Ses collaborateurs constituent un échantillon varié des bras cassés*”<sup>109</sup>. Cette métaphore compare l'équipe hétérogène gérée par Claire à des bras cassés, ce qui indique que cette équipe est paresseuse, passive, voire inutile vu qu'elle ne contribue qu'à la perte et à la chute de Claire.

“*Hôtels paradisiaques*”<sup>110</sup>. Cette métaphore compare les hôtels que Nutribel offre à ses recrues à des paradis où ils peuvent jouir d'un agréable séjour après un travail acharné qui les absorbe et les laisse complètement épuisés et dénués de toute force et de toute vivacité.

## **B- La métaphore in absentia**

La métaphore in absentia est celle où le comparé n'est pas exprimé. À titre d'exemple: “*Le plus gros cabinet de chasseurs de têtes*”<sup>111</sup>. Le chasseur de têtes renvoie à la personne qui travaille en collaboration avec le département RH afin de choisir de nouveaux cadres talentueux pour des postes de haute qualité. Il faut avouer que c'est le chasseur de têtes qui a recruté Claire après un entretien d'embauche, dans l'autre grande entreprise Ekvie, “*la seule concurrente sérieuse de Nutribel*”<sup>112</sup>

“*La cage de verre, spacieuse et rapide, donne sur une entrée lumineuse au sol de marbre [...]*”<sup>113</sup>. Dans cette métaphore, l'auteure compare l'ascenseur de la gigantesque entreprise à une cage de verre qui est évidemment panoramique pour accentuer la pureté, la transparence et la netteté qui distinguent Nutribel et font d'elle une entreprise d'exception.

“*À l'image d'un jeu d'échecs. Une dose de psychologie, et beaucoup de stratégie*”<sup>114</sup>. Dans cette métaphore, l'auteure compare le système du travail chez Nutribel à un jeu d'échecs qui nécessite une compréhension de la théorie du jeu et une grande compétence et patience pour atteindre le but visé. Cette métaphore nous permet de voir Nutribel comme un échiquier ou un damier sur lequel on joue aux dames qui sont plutôt les recrues qui se déplacent selon les intérêts des supérieurs.

---

<sup>109</sup> *Ibid.*, p.121.

<sup>110</sup> Stéphanie DUPAYS, *Brillante*, op.cit., p.175.

<sup>111</sup> *Ibid.*, p.208.

<sup>112</sup> *Ibid.*, p.211.

<sup>113</sup> *Ibid.*, p.30.

<sup>114</sup> *Ibid.*, p.113.

“Elle a besoin de réfléchir au coup de poignard que Corinne lui a planté dans le dos”<sup>115</sup>. Cette métaphore désigne la disgrâce de Claire comparée à un coup de poignard reçu de sa supérieure Corinne. Ignorant le vrai motif de l’attitude bizarre de celle qui était sa protégée avant de devenir sa rivale, Claire, étonnée de ce changement brusque, essaie de comprendre comment la bienveillance du manager peut se transformer brusquement en malveillance étant donné que cette hypothèse n’était pas enseignée à l’école de commerce.

### c- L’antonomase

Selon le Dictionnaire de L’Académie française, l’antonomase est “une figure de rhétorique, trope qui consiste à mettre un nom commun ou une périphrase à la place d’un nom propre ou un nom propre à la place d’un nom commun”<sup>116</sup>.

Selon Fromilhague, “L’antonomase : au lieu de nommer une qualité, on fait surgir la figure du personnage exemplaire qui l’incarne culturellement : un Harpagon, un Tartuffe, “ce Turcaret de M. Deltocq ” (Barbey d’Aurevilly)”<sup>117</sup>.

La première antonomase qui figure dans notre corpus est “les buffets pantagruéliques”<sup>118</sup>. En fait, l’adjectif pantagruélique qualifie les quantités gigantesques dignes de l’énorme appétit de Pantagruel, le héros de Rabelais. Cette antonomase souligne l’intérêt que Nutribel accorde à l’apparence et qui se traduit par la soirée fastueuse et le festin somptueux donné en l’honneur de ses cadres dévoués.

Cette antonomase est suivie d’une autre qui braque la lumière sur l’une des attitudes fondamentales de Nutribel qu’est “l’écrit qui doit être concis et schématique. Et la réponse du chef est encore plus lapidaire, “OK” ou “non” [...], comme l’empereur romain lève ou baisse son pouce”.<sup>119</sup> À l’instar de l’empereur romain qui s’exprime tout simplement par des signes sans prononcer aucun mot, le chef chez Nutribel accepte ou refuse une idée par le moindre des mots.

---

<sup>115</sup> Stéphanie DUPAYS, *Brillante*, op.cit., p.91.

<sup>116</sup> Dictionnaire de L’Académie française, Institut de France, Paris, 1878, p.79.

<sup>117</sup> Catherine FROMILHAGUE & Anne SANCIER, *Introduction à l’analyse stylistique*, op.cit., p.159.

<sup>118</sup> Stéphanie DUPAYS, *Brillante*, op.cit., p.14.

<sup>119</sup> Stéphanie DUPAYS, *Brillante*, op.cit., p.62.



L'antonomase trouve son plein épanouissement à travers "*le violon d'Ingres*"<sup>120</sup> de Michel, le webmaster de l'équipe des bras cassés de Claire. En principe, cette expression doit son origine à la passion du célèbre peintre français Jean Auguste Dominique Ingres pour la musique et notamment le violon qui était son loisir préféré. Doué d'un incroyable talent, Ingres consacre tout son temps libre à la pratique de cette passion musicale qui l'a conduit à devenir le deuxième violoniste de l'Orchestre du Capitole de Toulouse. C'est ainsi que l'expression *le violon d'Ingres* s'emploie pour indiquer une activité qu'on aime pratiquer avec une grande passion loin de sa profession. Tel était le cas de Michel le collaborateur paresseux de Claire qui consacre tout son temps à la pratique de sa passion irrésistible pour son violon d'Ingres qu'est l'écriture.

Au lieu de travailler, Michel passe son temps à écrire des romans, des poèmes, des nouvelles et des pièces de théâtre "*mais à quoi bon travailler, personne ne vous remerciera*"<sup>121</sup>.

L'auteure a eu recours à une autre antonomase pour accentuer l'attitude hostile de tous les collègues de Claire quand ils ont appris la nouvelle de sa disgrâce. Insensible aux sentiments de Claire, "*les amateurs de rumeurs doivent faire feu de tout bois, transformant, [...], une malheureuse péripétie de la vie de bureau en véritable Watergate.*"<sup>122</sup> En fait, l'attroupement des colporteurs de ragots, qui s'accroît pendant la pause devant la machine à café, a réussi à faire de la disgrâce de Claire un deuxième scandale qui l'a poussée à déposer sa démission.

L'antonomase apparaît en évidence quand Claire a imaginé M. Macaret, responsable logistique, comme "*un ancien bouc émissaire à l'heure de la récré qui se venge des humiliations subies dans son enfance par l'application stricte des normes, [...], trouvant un refuge rassurant dans ce fanatisme réglementaire*"<sup>123</sup>. M. Macaret est le responsable qui a envoyé un e-mail à Claire pour lui déclarer la nouvelle du rétrécissement de son bureau et du mobilier afin de se conformer à une mise aux normes proposée par le plan de densification. Dérangée par le jargon utilisé par ce responsable, Claire suppose qu'il était le bouc émissaire qui a souffert des persécutions infligées par ses

---

<sup>120</sup> *Ibid.*, p.120.

<sup>121</sup> *Ibid.*, pp.119,120.

<sup>122</sup> *Ibid.*, p.138.

<sup>123</sup> Stéphanie DUPAYS, *Brillante*, op.cit., p.147.

camarades dans son enfance c'est pourquoi qu'il essaie de projeter toutes les humiliations et les souffrances endurées auparavant sur ses cadres à travers l'autorité rigoureuse des règlements et des procédures discriminatoires.

## **d -Les proverbes**

Envisagé comme une formule figée exprimant un conseil ou une vérité d'expérience vécue par un groupe social ou un peuple précis, le proverbe représente, pour reprendre la définition de Henri Meschonnic, *„une tentative empirique de mettre le monde en ordre.“*<sup>124</sup>

L'auteure du roman en question n'a pas manqué d'insérer des proverbes populaires afin d'aider le lecteur à bien comprendre d'une façon approfondie la trame de son œuvre.

Le corpus nous présente trois sagesses populaires ou proverbes: *„L'oisiveté est mère de tous les vices“*<sup>125</sup>. Cette forme sentencieuse respecte et apprécie la vertu du travail qui peut sauver de tous les vices, étant donné que celui qui est oisif peut tomber facilement et rapidement dans le labyrinthe des vices. Devenue oisive après sa disgrâce, Claire est sur le point de devenir folle à cause de sa présence dans son bureau sans rien faire.

Le deuxième proverbe *„In vino veritas, in aqua sanitas“*<sup>126</sup>, cette fois latin, signifie que sous l'emprise du vin, la personne ivre dit la vérité et dévoile les secrets et dans l'eau se trouve la santé. Tel est le cas de Claire lors de sa rencontre avec ses copains. Ayant trop bu, invulnérable aux médisances, elle a déclaré à haute voix et devant son mari et ses amis sa mise au rebut dans la grande entreprise. Notons également que ce proverbe représente une paronomase qui consiste à *„employer dans le même segment des termes (deux au moins) de sens différents et de parenté phonique, de manière à créer un effet assez saisissant“*<sup>127</sup>, comme la ressemblance sonore entre *„veritas“* et *„sanitas“*.

Le troisième proverbe - *„Il n'y a pas de fumée sans feu“*<sup>128</sup> - affirme que toute rumeur a nécessairement une cause ou au moins quelque chose de vrai.

---

<sup>124</sup> Henri MESCHONNIC, *Les proverbes, actes de discours*, in *Revue des Sciences Humaines*, Tome XLI, n°163. Paris, 1976, p.421.

<sup>125</sup> Stéphanie DUPAYS, *Brillante*, op.cit., p.123.

<sup>126</sup> *Ibid.*, p.178.

<sup>127</sup> *Bdl.oqLF.gouv.qc.ca*

<sup>128</sup> Stéphanie DUPAYS, *Brillante*, op.cit., p.181.

Après avoir quitté la soirée de ses collègues, Claire, déprimée, imagine leurs conversations après son départ. Tous supposent, malgré son dévouement et son travail acharné, qu'elle a commis une grave erreur raison pour laquelle elle a été mise à l'écart puisqu'il n'y a pas de fumée sans feu. Le sentiment pénible d'être coupable aux yeux des autres aggrave l'état de Claire surtout qu'elle était connue par son dévouement et sa persévérance.

Ainsi, les procédés sémiostylistiques choisis par l'auteure ont réussi à révéler l'état d'âme de Claire avant et après sa disgrâce qui représente un véritable témoignage de l'absence de l'ergonomie dans ce monde de bureau marqué par la supercherie et la mystification.

#### **4-Les techniques narratives**

Les techniques narratives appelées "*ficelles scénaristiques ou trucs du métier*"<sup>129</sup> exercent une influence de première importance sur le lecteur. Incontestablement, chaque écrivain possède une manière particulière d'exprimer ses idées et d'attirer les lecteurs et laisse une empreinte personnelle sur son œuvre qui le distingue et fait de lui un écrivain remarquable. Les procédés narratifs choisis par l'auteure de notre corpus pour décrire le monde de l'entreprise se distinguent par certaines particularités qui reflètent une solide connaissance du vocabulaire du marketing et du marché ainsi qu'une virtuosité et une grande capacité de traiter en profondeur les problèmes des jeunes cadres dévoués qui souffrent le martyre dans le monde de l'entreprise.

##### **a-La voix-off**

Envisagée comme un procédé narratif, la voix-off consiste à "*commenter un film, un documentaire en faisant intervenir une voix qui n'appartient pas à la scène*"<sup>130</sup>. Loin d'être un élément hétérogène au récit, la voix-off est considérée comme un élément "*moteur ,explicatif ou correctif vu qu'il peut jouer plusieurs rôles comme le porte-parole, le narrateur, l'annonceur, l'instructeur, la personne réelle*".<sup>131</sup>

---

<sup>129</sup> Marc-Olivier LOUVEAU, *Les procédés narratifs dans Le petit manuel du scénariste*, Paris ,Armand Collin,2019,p.131.

<sup>130</sup> Vincent DEVISME, *Pourquoi faire appel à une voix-off?*, publié le 2 novembre 2021 sur le site <https://www.yourword.com>.

<sup>131</sup> *Ibid.*

Dès le début du roman, le lecteur attentif remarque l'omniprésence de la voix-off ou voix hors champ qui prend la forme de publicité et qui a pour fonction d'orienter le lecteur et de l'aider à mieux comprendre le message de l'auteur aussi bien que ce qui déroule dans l'esprit des protagonistes. À la lecture du roman en question, on découvre la présence de plus de vingt voix-off écrites en italique et jouant le rôle de l'annonceur". En fait, "*cette approche consiste à introduire une idée ou un produit et de faire un appel à l'action à la fin de la publicité*"<sup>132</sup>.

L'auteur entame son roman par la voix-off qui révèle la soirée somptueuse organisée par la grande entreprise au sein du Centre Pompidou pour honorer ses jeunes recrues les plus compétentes et les plus performantes : "*L'agence VIP, "créateurs d'émotions" met à votre disposition hôtes et hôtesse sélectionnés pour leurs compétences et leur distinction afin de véhiculer l'image de votre entreprise avec un objectif d'excellence et de convivialité*"<sup>133</sup>.

La plupart des voix-off qui figurent dans notre roman donnent des informations sur les privilèges et les prestations de la grande entreprise Nutribel. À titre d'exemple la voix-off qui accentue la valeur de la multinationale comme milieu professionnel honorable et prestigieux avec ce slogan : "*Travailler chez Nutribel, c'est plus qu'un métier, c'est un style de vie*"<sup>134</sup>. À cette voix-off s'ajoute une autre qui affirme le vif intérêt que la grande firme accorde à ses jeunes recrues : "*Nos collaborateurs, c'est notre force*"<sup>135</sup>. La bienveillance témoignée par Nutribel envers ses cadres se traduit par une autre voix-off qui souligne les plateaux-repas Fauchon hautement qualifiés que la prestigieuse entreprise tient à offrir à ses recrues à l'heure du déjeuner : "*Les Chefs Fauchon, [...], toujours à la recherche de l'excellence, vous invitent à savourer leurs menus de la collection Automne-Hiver.*"<sup>136</sup>

---

<sup>132</sup> Vincent DEVISME, *Pourquoi faire appel à une voix-off?*, publié le 2 novembre 2021 sur le site <https://www.yourword.com>.

<sup>133</sup> Stéphanie DUPAYS, *Brillante*, op.cit., p.9-10

<sup>134</sup> *Ibid.*, p.14.

<sup>135</sup> *Ibid.*, p.41.

<sup>136</sup> Stéphanie DUPAYS, *Brillante*, op.cit., p.72.

De même il y a des voix qui accentuent la stratégie suivie par Nutribel visant la croissance et le développement basés sur la science comme *”La science est un vecteur essentiel de conquête clients”*<sup>137</sup>.

Une autre voix-off décrit le projet de Claire *Love your health* et résume son rôle : *”Le complice de votre santé et l’allié vitalité”*.<sup>138</sup>

Bref, la voix-off qui parcourt le roman sous forme de slogan publicitaire affirme que cette forme de communication est inhérente au monde de l’entreprise, étant donné qu’elle participe à l’essor de ce grand groupe agroalimentaire et renforce sa notoriété ainsi que la confiance des clients.

## **b-Les abréviations**

Dans notre monde moderne, les langues contemporaines favorisent l’abréviation lexicale comme les sigles, les acronymes, les symboles et les émojis qui sont omniprésents dans toutes les formes de communication. La prolifération de ces procédés linguistiques dans tous les domaines et dans toutes les disciplines n’est qu’un témoignage de son efficacité, sa facilité et sa compréhension. Dans cette optique, Grevisse considère ce procédé néologique comme *”un mode de création de mots nouveaux, [...], surtout professionnel, politique ou administratif et non d’une mode.”*<sup>139</sup>

De son côté, Tournier voit que *”la siglaison est une des figures de l’économie linguistique, c’est-à-dire un gain de temps et d’espace dans la prise de notes, la rédaction d’un article, mais aussi un gain de temps dans l’oralisation des concepts.”*<sup>140</sup>

Envisagé comme un langage international simple, irremplaçable voire substantiel, cet outil linguistique occupe une place prépondérante dans notre roman étant donné que la siglaison trouve son plein épanouissement dans le monde de l’entreprise, du marketing et du management.

À la lecture du roman en question, on remarque que la grande fréquence d’emploi des abréviations oscille entre des sigles, des acronymes, des abréviations proprement dites et des symboles.

---

<sup>137</sup> *Ibid.*, p.60.

<sup>138</sup> *Ibid.*, p.15.

<sup>139</sup> Maurice Grevisse, *Le bon usage*, imprimé en Belgique, Duculot, 1975, pp.75-76

<sup>140</sup> Jean Tournier, *Précis de lexicologie anglaise*, Paris, Nathan, 1993, p.139.

## 1-Le sigle

Épelé, le sigle est "composé d'une initiale ou d'une suite d'initiales servant d'abréviation"<sup>141</sup>. Ci-dessous un tableau présentant les sigles qui figurent en abondance dans notre corpus et leurs définitions.

Sigle	Définition
VIP	Very important person
OPA	Offre publique d'achat
PIB	Produit intérieur brut
PDG	Président directeur général
DRH	Directeur des ressources humaines
TGV	Train à grande vitesse
CAC 40	Cotation Assistée en Continu
USB	Universal Serial Bus
RH	Ressources humaines
RTL	Radio Télé Luxembourg
ONG	Organisation non gouvernementale
HEC	Hautes études commerciales
CSP++	Catégorie socioprofessionnelle constituée de cadres et dirigeants, professions libérales, artisans, commerçants et indépendants
CV	Curriculum Vitae
SMS	Système de message succinct
SDF	Sans domicile fixe
QCM	Questionnaire à choix multiple
ADN	Acide désoxyribo nucléique
DVD	Digital vidéo disc
RER	Réseau Express Régional désigne des lignes de chemin de fer pour le transport en commun
Q&A	Questions & answers
CDD	Contrat à durée déterminée
GQ	Gentlemen's Quarterly : Magazine masculin

---

<sup>141</sup> Jacqueline PERCEBOIS, *Fonctions et vie des sigles et acronymes en contexte de langues anglaise et française de spécialité*, Meta, Journal de traducteur, volume 46 numéro 4, Les Presses de l'Université de Montréal, Décembre 2001, p.627

OK	Peut-être de l'anglo-américain oll correct ou d'accord, oui
LCD	Liquid Crystal Display se traduit en français par Affichage par cristaux liquides.

## 2-L'acronyme

Un acronyme est *"composé d'un ensemble de lettres ou syllabes initiales, prononcé comme un mot ordinaire"*<sup>142</sup>.

SPA	Société de la protection des animaux
Pow	Prisoner of War
FNAC	Fédération nationale d'achats des cadres

## 3-Les abréviations proprement dites

Télé	Télévision
Clim	Climatisation
Deco	Décoration
Sympa	Sympathique
Labo	Laboratoire
Cas soc'	Cas social
Bac	Baccalauréat
Resto	Restaurant
Récré	Récréation

## 4-Les symboles

n+1	Supérieur hiérarchique direct
H <sub>2</sub> O	Eau
A	Mention excellent
L'x	L'x est le surnom de l'école polytechnique

Ainsi, l'omniprésence des abréviations sous toutes ses formes dans notre corpus n'est qu'un véritable témoignage : *"de l'économie de l'expression"*<sup>143</sup> qui insiste sur *"ce monde où la langue n'a plus d'importance"*<sup>144</sup> ou comme le déclare

<sup>142</sup> Jacqueline PERCEBOIS, *Fonctions et vie des sigles et acronymes en contexte de langues anglaise et française de spécialité*, op.cit., p.628.

<sup>143</sup> Aurélien SAUVAGEOT, *Analyse du français parlé*, Paris, Hachette, 1972. p.168.

<sup>144</sup> Stéphanie DUPAYS, *Brillante*, op.cit., p.108

Claire "une no man's langue"<sup>145</sup>. Pour économiser le temps, l'espace et l'effort, "les phrases se sont raccourcies, la pensée simplifiée, la ponctuation oubliée, le sens surligné grâce aux smileys. La brièveté est devenue un signe de pouvoir [...]. "OK", "yes", "super" [...].<sup>146</sup>

### c- L'intertextualité

Dans son ouvrage *Palimpsestes*, Gérard Genette définit l'intertextualité comme la "coprésence de deux ou plusieurs textes, c'est-à-dire, à la présence effective d'un ou plusieurs textes dans un autre texte. Elle tend à s'euphémiser sous forme de "clins d'œil" littéraires"<sup>147</sup>

Dans son roman, l'auteure tient à incorporer des chansons américaines comme la douce mélodie de "Perfect Day"<sup>148</sup> du chanteur américain *Lou Reed* qui jaillit de l'autoradio de la Mercedes noire louée par Nutribel pour ramener Claire et son mari à la maison après l'excellente soirée organisée par la grande entreprise pour récompenser ses cadres. Cette belle chanson s'avère comme un message de félicitations adressé à Claire après sa performance impeccable et correspond à cette agréable soirée où Claire a eu la chance de remplacer sa supérieure Corinne pour présenter avec brio son projet à l'assemblée générale. La belle performance de Claire a donné naissance à une recrue de haute qualité intellectuelle digne de respect et d'estime.

À la douce chanson du chanteur américain Lou Reed s'ajoute la voix tonitruante de la chanteuse américaine Ella Fitzgerald qui a réussi à faire sortir Claire de sa colère, de son ennui et de la tristesse de ses journées inutiles chez Nutribel : "En chanson, la tristesse est autorisée."<sup>149</sup>

Vers la fin du roman, l'auteure nous présente les amis de Claire qui dansent sur le rythme de la fameuse chanson anglaise "Running up that hill"<sup>150</sup> du groupe anglais *Placebo*. Insensibles à la détresse de Claire, ses amis, au lieu de la consoler ou d'essayer d'apaiser ses souffrances après sa disgrâce, se sont mis à danser sur le rythme de cette chanson ignorant les douleurs de leur amie qui risque de gâcher leur soirée. Cette indifférence reflète la relation qui relie les

---

<sup>145</sup> *Ibid.*, p.109

<sup>146</sup> *Ibid.*, p.28

<sup>147</sup> Gérard GENETTE, *Palimpsestes*, Paris, Seuil, 1982, p.130

<sup>148</sup> Stéphanie DUPAYS, *Brillante*, op.cit., p.19.

<sup>149</sup> Stéphanie DUPAYS, *Brillante*, op.cit., p.127.

<sup>150</sup> *Ibid.*, p.179.



amis de Claire qui bafouent tous les sentiments humains et excluent tout ce qui peut introduire “*la possibilité du chagrin dans leur petit groupe si heureux*”<sup>151</sup> et ne respectent jamais les malheurs des autres.

## d- L'emprunt linguistique

Selon le Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage, l'emprunt linguistique est défini ainsi : “*Il y a emprunt linguistique quand un parler A utilise et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler B et que A ne connaissait pas ; l'unité ou le trait emprunté sont eux-même qualifiés d'emprunts.*”<sup>152</sup>

Dès le début du roman, on remarque la domination du vocabulaire anglais notamment celui du commerce et du marketing qui parcourt l'œuvre toute entière. Envisagée comme une langue véhiculaire, la langue anglaise impose sa richesse et sa puissance au monde de l'entreprise et de l'économie. En fait, cet emprunt linguistique renvoie à ce que le linguiste Claude Hagège appelle “*le mimétisme de la puissance*”<sup>153</sup> qui consiste à substituer la langue maternelle par l'anglais, étant donné qu'il est la langue des pays riches et puissants. Ainsi, l'auteure tient à intégrer une gamme de vocabulaire anglais dans notre corpus comme “*big boss, Love your health, success story, Financial economics, team building, burn-out, brainstorming, to-do list, Power Point, word, Money, business, dressing*”<sup>154</sup> et tant d'autres.

Ainsi, les techniques narratives utilisées par l'auteure sont parvenues à mettre en lumière la supercherie du monde de l'entreprise avec ses vocabulaires, ses annonces mystificatrices, ses sigles, ses abréviations et même les relations entre les cadres.

## Conclusion

Au terme de notre étude, on peut conclure que le succès dans le monde du travail ne dépend pas du tout ni de la compétence ni des diplômes ; au contraire ces bonnes qualités intellectuelles peuvent être une arme de destruction qui mène à la perte et à la défaillance sur tous les plans. La belle performance et la

---

<sup>151</sup> *Ibid.*, p.180.

<sup>152</sup> Jean DUBOIS, *Le Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris, Larousse, 2013. p.381.

<sup>153</sup> <http://www.axl.cefan.ulaval.ca/fran...>

<sup>154</sup> Stéphanie DUPAYS, *Brillante*, op.cit., pp.10,38,39,43,57,65,102.

compétence de la jeune cadre Claire étaient les causes principales de l'ostracisme qui a bouleversé sa vie de fond en comble. Ayant compris qu'elle est placardisée par sa supérieure, Claire commence à voir avec une extrême netteté l'imposture atroce de cette entreprise. La lumière dissipe les ténèbres pour que la vision devienne plus claire pour Claire. Ainsi, la supérieure Corinne qui était la meilleure amie de la jeune cadre est devenue sa pire ennemie qui n'hésite pas un instant à lui infliger des humiliations et des persécutions mesquines.

L'ostracisme de la jeune trentenaire a eu des contrecoups incontournables sur sa relation avec tout son entourage, notamment avec son mari.

Le travail acharné chez Nutribel a appris à Antonin le mari de Claire qu'il faut résister, persister et supprimer le mot impossible de son dictionnaire même au comble de la fatigue ou la maladie. Rien n'est plus expressif que sa surprise quand Claire lui a appris qu'elle a décidé de prendre deux semaines d'arrêt maladie. Choqué par cette nouvelle, Antonin qui est très sévère envers les salariés en arrêt-maladie répète avec stupeur : "*deux semaines!*"<sup>155</sup>

L'attitude passive d'Antonin envers Claire après sa placardisation décèle son esprit mercantile qui ne cherche que ses intérêts personnels quels que soient les défis et explique le leitmotiv qu'il répète sans relâche : "*La réalité qu'il faut regarder en face [...]. La réalité s'impose, il faut s'y adapter, [...].*"<sup>156</sup>

La rapacité de ce jeune cadre caméléon est apparue en évidence quand Claire, sous l'emprise de la colère, a déclaré devant leurs amis qu'elle était évincée. Choqué par ce cataclysme qui vient de chambouler leur vie, Antonin, au lieu de contenir la fureur de sa femme, la consoler et apaiser sa douleur, il lui a adressé des reproches navrants parce qu'elle a osé tirer le masque en dévoilant son secret devant tout le monde sans tenir compte de "*l'image lisse*"<sup>157</sup> devant les autres.

Le comportement passif d'Antonin ne se restreint pas seulement aux remontrances et aux réprimandes mais s'étend pour se transformer en violence.

---

<sup>155</sup>Stéphanie DUPAYS,*Brillante*,op.cit.,p.191.

<sup>156</sup>*Ibid.*,p.105.

<sup>157</sup>*Ibid.*,p.183.

Aux yeux d'Antonin, "Claire a rompu le contrat passé entre eux, écorné la belle image de leur couple"<sup>158</sup>, ce qui l'a incité à la gifler sans remords.

De même, la mise à l'écart de Claire lui a permis de découvrir la réalité de ses collègues et de ses amis. Personne ne compatit à ses douleurs ou à ses malheurs au contraire, ils lui tournent le dos en outre ils ne lui permettent même pas de les déranger avec ses problèmes.

Bref, la multinationale Nutribel donne l'apparence d'une parfaite ergonomie mais en réalité l'ergonomie avec ses trois piliers n'a aucune place dans ce microcosme. Cette discipline scientifique mérite d'être étudiée dans d'autres œuvres chez d'autres écrivains qui la respectent et la présentent d'une façon positive.

## **Bibliographie**

2021 sur le site <https://www.yourword Store.com>.

Bdl.oqLF.gouv.qc.ca

BELLEMIN, Jean, *La psychanalyse du texte littéraire, introduction aux lectures*

BONNARDEL, R. *L'adaptation de l'homme à son métier, Études de critiques de Freud*, Éditions Nathan, Paris, 1996.

DEVISME, Vincent, *Pourquoi faire appel à une voix-off?*, publié le 2 novembre Dictionnaire de L'Académie française, Institut de France, Paris, 1878.

DUBOIS, Jean, *Le Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris, Larousse, 2013.

DUPAYS, Stéphanie, *Brillante*, Paris, J'ai lu, 2017.

DUPAYS, Stéphanie, *Brillante*, Paris, Mercure de France, 2016.

FAVERGE, J.M., LEPLAT, S. et GUIGUET, B., *L'adaptation de la machine à l'homme*, Paris, P.U.F., 1958.

FROMILHAGUE, Catherine & SANCIER, Anne, *Introduction à l'analyse*

GENETTE, Gérard, *Palimpsestes*, Paris, Seuil, 1982.

*Girard*, Paris, Éditions L'Harmattan, 2005.

GIRARD, René, *la violence et le sacré*, Paris, Grasset, 1972.

GREVISSE, Maurice, *Le bon usage*, imprimé en Belgique, Duculot, 1975.

HAEUSSLER, Eric, *Des figures de la violence: Introduction à la pensée de René*

<https://ergonomie.cnam.fr/ergono...>

---

<sup>158</sup> Stéphanie DUPAYS, *Brillante*, op.cit., p.182.

<https://www.babelio.com/auteur>

<https://www.preventica.com> dossier *Aménagement des espaces de travail*  
20/7/2021.

<https://www.usabilis.com>.Qu'est-ce que l'ergonomie?

<https://www.axl.cefan.ulaval.ca/> fran...

Humaines, Tome XLI,n°163.Paris,1976.

*langues anglaise et française de spécialité*, Meta, Journal de traducteur, volume  
46

LOUVEAU, Marc-Olivier, *Les procédés narratifs dans Le petit manuel du*  
MESCHONNIC, Henri, *Les proverbes, actes de discours*, in *Revue des Sciences*  
numéro 4,Les Presses de l'Université de Montréal, Décembre 2001.pp.627-645

PERCEBOIS, Jacqueline, *Fonctions et vie des sigles et acronymes en contexte*  
*de*

*psychologie sociale et industrielle*, Paris, Presses Universitaires de France,1943.

SAUVAGEOT, Aurélien, *Analyse du français parlé*,Paris,Hachette,1972.

*scénariste*, Paris ,Armand Collin,2019.

Seuil, collection poétique,1970.

ST-VINCENT, Marie, *L'intervention en ergonomie*,Québec,MultiMondes,2011.

*stylistique*,Paris,Bordas,1991.

SUHAMY, Henri, *Les figures de style*,Paris,PUF,2000.

TODOROV, Tzvetan , *Introduction à la littérature fantastique*, Paris, Du

TOURNIER, Jean, *Précis de lexicologie anglaise*,Paris,Nathan,1993.

[www.ergonomie-self.org](http://www.ergonomie-self.org)

مفهوم الأرجونوميكا أو هندسة البشر وأنواعها  
فى رواية "متألقة" للكاتبة ستفانى دوبيى

منال زهران البيومى العنانى  
أستاذ مساعد بقسم اللغة الفرنسية  
كلية التربية-جامعة عين شمس، جمهورية مصر العربية.

Manalzahran@edu.asu.edu.egy

**المستخلص:**

تكشف لنا الكاتبة فى أولى روايتها "متألقة" عن نظام العمل الصارم وسياسات الادارة المتعسفة السائدة فى عالم الشركات الكبرى . من خلال هذه الرواية أوضحت الكاتبة الطريق الذى سلكته فتاة ريفية حاملة جاءت الى العاصمة الفرنسية باريس لى تحقق أحلامها فى الوصول الى عالم أفضل و مستقبل باهر. بعد أن انتهت دراستها فى مدرسة التجارة فى باريس وبعد حضورها الكثير من الندوات،المؤتمرات والمنتديات لكبار الخبراء فى مجال الاقتصاد مثل ادم سميث وديفيد ريكاردو وبعد اجتيازها العديد من الاختبارات وبعد تأهيلها من الناحية التقنية والرقمية، تم تعيينها فى احدى شركات الأغذية الكبرى. رغم تألق و براعة الفتاة فى عملها فى قطاع التسوق ورغم اشادة كل رؤسائها بكل ما تقوم به من أعمال على مستوى عالى من الكفاءة ،فقد ساهمت هذه الشركة بسبب بعدها عن مفهوم الأرجونوميكا أو هندسة البشر وتطبيقها فى نظم الادارة، فى قمع طموح الفتاة وانهارها جسديا ،نفسيا ومهنيا. فى هذا السياق تناولت الدراسة الحالية النقاط التالية الاساسية:- دراسة غلاف الرواية فى الطبعين - دراسة مفهوم الأرجونوميكا أو هندسة البشر وأنواعها  
- الأساليب السيميائية - التقنيات السردية

**الكلمات الدالة:** الأرجونوميكا، الأداء، الشركة، الادارة، الاقصاء،التعنت